

LE DROIT

Perspectives

Vol. 10, No 32

10 août 1968



LES SINNERS

voir page 6

"NOUS N'APPORTONS PAS de solutions sur mesure, ni de formules miraculeuses. Nous ne croyons pas à ce genre d'attitude. Nous voulons d'abord écouter, regarder, étudier. Après, nous agirons."

Dans le grand bureau ministériel de Jean-Marie Morin, à l'Assemblée législative du Québec, le soleil brille sur les lourdes tentures. En demi-cercle en face de leur ministre, sont assis trois hommes jeunes, sérieux, tout empreints de la dignité que leur confèrent leur rang et leur rôle dans cet impressionnant et austère cénacle de la démocratie où se décide le sort de la Belle Province.

En dépit de leurs titres flamboyants, Yves Bélanger, Pierre Duceppe et Louis Chantigny sont loin d'être imbus d'idées préconçues et de préjugés. A peine installés dans leurs nouvelles fonctions, animés d'un esprit neuf, jeune, ouvert, *les Trois Mousquetaires*, comme ils se baptisent eux-mêmes en plaisantant, ont courageusement relevé leurs manches. Le défi est d'envergure, la tâche considérable.

Car le nouveau Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports, dont le gouvernement a confié la direction au député de Lévis, M. Jean-Marie Morin, a pour but de préparer une législation, des cadres et des structures nécessaires à la réforme et à la réorganisation des activités de la jeunesse, des loisirs et des sports au Québec.

Loin de jeter par-dessus bord tous les efforts du passé, ils espèrent au contraire en tirer profit. "Il nous faut commencer par le début", souligne le Haut-commissaire Yves Bélanger.

Que sont les jeunes? Que veulent-ils? Que peut-on leur apporter? "Pour l'instant, nous sommes à l'écoute de leurs revendications", enchaîne le Commissaire des loisirs et de la jeunesse, Pierre Duceppe.

La jeunesse, comme l'ensemble de la société, a évolué considérablement en un quart de siècle. Elle demeure en constante mutation. Les idéaux et les principes qui animaient les générations antérieures ont changé. Les critères de valeurs ont subi des modifications.

Et peu d'adultes entretiennent des liens suffisamment étroits avec cette jeunesse nouvelle pour en devenir les défenseurs officiels, en particulier auprès d'un gouvernement. Le quatuor du Haut-commissariat compte parmi ceux-là.

Agés de 35 à 40 ans, ces responsables ont oeuvré dans différents milieux qui leur facilitaient les contacts et les échanges avec les jeunes.

Ministre délégué auprès du Haut-commissariat, Jean-Marie Morin, diplômé en pédagogie et en psychologie, compte à son crédit, en plus d'une carrière dans l'enseignement, une quinzaine d'années comme animateur et directeur d'un camp de vacances pour délinquants.

M. Yves Bélanger, Haut-commissaire, est diplômé en éducation physique de l'université d'Ottawa.

Après plusieurs stages de perfectionnement en Europe et aux Etats-Unis, il dirige le service d'éducation physique à la Commission des écoles catholiques de Québec. Plus tard, il met sur pied le Service des loisirs et des parcs de la ville de Québec.

Après ses études en éducation physique et en récréation à l'université de Montréal, Pierre Duceppe dirige pendant trois ans le Centre de loisirs Saint-Viateur d'Outremont et participe à différentes organisations sportives. Pendant huit ans, il est réalisateur à la télévision de Radio-Canada, avant de diriger le service Jeunesse de cette société. Il organisa également plusieurs manifestations: spectacles de chansonniers, la Fête dans l'île à l'occasion de la Saint-Jean en 1966, et la Journée de la jeunesse à l'Expo 67.

Le Commissaire des sports, Louis Chantigny, possède de nombreuses années d'expérience en journalisme sportif. Loin de s'en tenir à la rigidité de la technique, il fouillait l'aspect humain dans chacun de ses reportages et attachait plus d'importance à l'esprit sportif qu'aux seuls muscles. Profondément intéressé au sport amateur, il s'occupa activement de boxe et de hockey et présida pendant trois ans l'Association cycliste canadienne.

Tous partagent un enthousiasme, un dynamisme communs. Ainsi qu'une philosophie positive et réaliste. Voilà pourquoi ils ont déjà pris, officiellement et publiquement, des positions assez avant-gardistes en se portant à la défense, par exemple, des barbus et des hippies, et en traitant ouvertement du problème de la drogue.

"Cette question de la drogue qui soulève tant de controverse s'inscrit justement dans un contexte réaliste, précise Pierre Duceppe. Elle peut servir d'exemple pour illustrer la philosophie qui nous anime, l'attitude que nous comptons adopter. La drogue est dangereuse, personne n'en doute. Inutile de se poser en moraliste. Il faut plutôt orienter nos efforts dans le sens d'une information scientifique qui mettra les jeunes réellement en face des conséquences que peut entraîner l'usage de la drogue."

La jeunesse veut s'organiser elle-même; comment utiliser autrement toutes les réserves d'énergie inemployées dont elle dispose? "Notre travail est précisément de la guider, de l'orienter, répond M. Morin.

Plusieurs jeunes éprouvent une certaine difficulté à formuler des objectifs bien déterminés. Leurs revendications imprécises et vagues traduisent pourtant un malaise profond et bien réel."

Le plus étonnant, c'est sans doute que le Haut-commissariat a vite abandonné le principe de la compartimentation. Autrefois, on parlait des loisirs des jeunes comme d'un tiroir isolé de celui des sports, de la culture, de l'enseignement, de la formation. "On ne peut pas couper les gens en petits morceaux pour satisfaire les exigences d'un organigramme! affirme Yves Bélanger. Il est évident que nous devons travailler de concert avec une dizaine de ministères qui touchent à la jeunesse, de près ou de loin: l'éducation, le bien-être et la famille, le tourisme, la chasse et la pêche, les affaires culturelles, la santé. Et même la voirie: eh! oui, pour construire des chemins d'accès aux camps de vacances, par exemple!"

Il est facile d'établir la trame qui relie toutes les activités des jeunes les uns aux autres et de démontrer la nécessité d'une coordination efficace au niveau gouvernemental. Distinguons deux unités dominantes, dans ce schéma: l'école et le centre de loisirs.

Plus grande, plus spécialisée, de plus en plus anonyme, l'école doit néanmoins demeurer le principal outil. C'est là que doit s'effectuer, dès les premières années, l'initiation aux sports, aux loisirs, aux activités de plein air.

"Le sport a toujours été mal compris, surtout chez les Canadiens français, souligne Louis Chantigny. Quand un gamin n'était pas bon au hockey, cela signifiait qu'il devait se contenter uniquement des plaisirs de l'esprit. Le sport est un jeu, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus naturel chez l'enfant. Nous commençons à peine à découvrir les disciplines olympiques... Grâce à des moniteurs compétents, formés par des spécialistes, les jeunes pourront s'affirmer sur le plan physique en choisissant les sports qu'ils préfèrent pratiquer."

Dans cette optique, la vieille maxime: "un esprit sain dans un corps sain", que l'on nous enseignait autrefois sans trop de conviction, prend toute sa vérité.

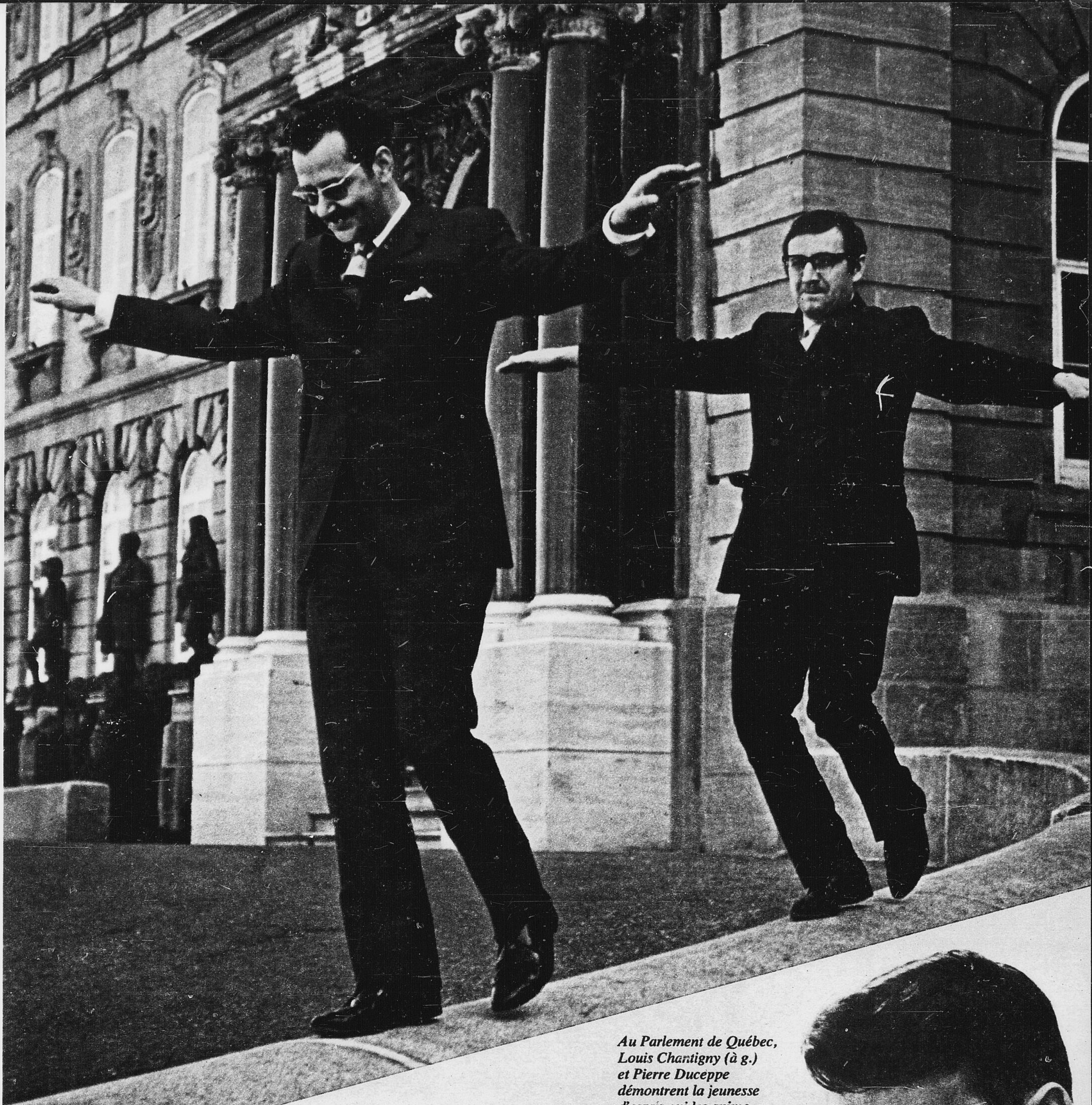
"Les jeunes y croient, inconsciemment ou non, y compris ceux qui s'évadent dans les plaisirs psychédéliques ou qui se réfugient dans un monde artificiel, poursuit Pierre Duceppe. A preuve, la jeunesse se donne de nouveaux héros: les cosmonautes. Ces hommes possèdent à la fois une vaste intelligence, des connaissances très poussées et une santé exceptionnelle. Ils s'appliquent à conserver leur bonne forme physique au même titre que des athlètes."

Il est temps que disparaisse le lamentable divorce qui sépare le cerveau des muscles. Les intellectuels de jadis méprisaient le corps. Aujourd'hui, la vedette appartient de plus en plus à des hommes dont

Suite page 4

Jeunesse, loisirs et sports

Les Mousquetaires veulent passer à l'action



*Au Parlement de Québec,
Louis Chantigny (à g.)
et Pierre Duceppe
démontrent la jeunesse
d'esprit qui les anime
et, ci-dessous, le sens
des responsabilités avec
(à dr.) Yves Bélanger.*





CIGARETTES
"EXPORT"
 BOUT UNI
 ou FILTRE
 RÉGULIÈRES ET "KING"



Nouveau! Nugget*
 extra blanc.

Tous les
 autres font
 mine grise.



*Marque déposée

Mangez, buvez, mais ATTENTION...

Aimez-vous les fruits frais, les salades fraîches et les breuvages pétillants, quand il fait chaud? C'est probablement très sain, mais parfois l'abus du boire et du manger, ou les crudités qui ne sont pas tout à fait propres ou fraîches, peuvent provoquer de la diarrhée. C'est alors le moment d'avoir recours à l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler! Il soulage rapidement les nausées, les crampes et rétablit l'équilibre intestinal.

L'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler est doux et rapidement efficace pour les enfants et les adultes — il a fait ses preuves depuis plus de 115 ans. Ayez-en toujours chez vous, au chalet ou en voyage.

65-9F

JEUNESSE, LOISIRS ET SPORTS

Suite de la page précédente

les prouesses physiques équivalent aux performances intellectuelles.

Après l'école, apparaît le centre de loisirs. A coup de millions, ils ont poussé, splendides et modernes, un peu partout dans la province pour devenir rapidement la cible d'acribes critiques. C'est une erreur de rejeter en bloc une initiative aussi coûteuse, aussi riche en possibilités.

Mais la réalité cruelle existe: tout magnifiques qu'ils soient, les centres de loisirs demeurent déserts. Tout y est fabriqué sur mesure. Les loisirs deviennent affaire de régiment, sous la direction de moniteurs à qui la compétence ne fait pas perdre l'allure de pédagogues.

"Ici encore, il faut élargir l'éventail des possibilités, redéfinir le centre de loisirs, ajoute Yves Bélanger, pour laisser plus de place à la création et à l'initiative des jeunes, en leur donnant l'occasion de choisir des activités qui conviennent véritablement à leurs aptitudes et à leurs goûts."

N'oublions pas, non plus, tous les organismes qui groupent enfants et adolescents: 4-H, scouts, jeunes naturalistes, les mouvements étudiants comme l'U.G.E.Q., les jeunesses rurales, la J.O.C., la J.E.C., pour ne citer que ceux-là.

"Les efforts déployés dans le passé ont toujours été bénévoles, de poursuivre le ministre Morin. Loin de nous l'idée de mépriser le bénévolat qui s'est révélé d'une importance primordiale! Mais le rôle du Haut-commissariat (qui deviendra sous peu le ministère de la Jeunesse, des Loisirs et des Sports) s'apparente à celui d'un catalyseur. Nous envisageons d'agir en collaboration avec les organismes déjà en place et nous comptons sur cette contribution bénévole et spontanée pour effectuer une action permanente et rationnelle, découlant de la nécessité absolue et impérieuse

d'unir les efforts et les ressources tant matérielles qu'humaines des secteurs privés et gouvernementaux."

Bref, établir les mécanismes d'organisation, préciser une politique de planification, déterminer les priorités à satisfaire et les buts à atteindre. Tels sont les objectifs de ce Haut-commissariat nouveau-né et ils devront s'enraciner dans tous les milieux, toutes les régions du Québec afin de provoquer la participation massive de la population jeune aux activités de loisirs et de sports tout en rendant cette participation accessible à toutes les couches de la société.

Les Trois Mousquetaires (car ils sont quatre, bien sûr) ne se complaisent pas dans les beaux mots, les phrases savantes et le verbiage inutile. Ils brûlent d'impatience de passer à l'action.

Un des premiers gestes posés récemment fut la création de l'Office franco-québécois destiné à réaliser d'importants échanges dans le domaine de la jeunesse, des loisirs et des sports.

Ainsi, au cours de l'été, quatre cyclistes québécois participent à un camp d'entraînement en France; plus tard, un ou deux boxeurs de chez nous se joindront à l'équipe de France pour travailler sous la direction des

meilleurs entraîneurs du monde. On parle aussi de retenir les services du champion Jean-Claude Killy pour former des entraîneurs et des moniteurs de ski au Québec et d'inviter les journalistes sportifs de France à s'initier aux joies de notre hockey national.

L'Opération action constitue un autre exemple tout aussi convaincant. Quatre comités d'action — Jeunesse, Loisirs, Sports, Projets — tous groupés en un comité de coordination, réuniront des spécialistes des diverses disciplines mentionnées. Leur tâche: étudier et analyser des questions et des problèmes précis afin d'inventer et de découvrir des moyens ou des mécanismes capables d'apporter réponses et solutions. Ces comités se chargeront aussi d'établir les budgets nécessaires et d'effectuer les recommandations jugées souhaitables.

"Dans le passé, la plus grande lacune fut sans doute le manque de consultation, affirme Yves Bélanger. Or la consultation est l'un des plus importants mécanismes d'un système démocratique. Nous voulons remédier à cette absence par notre Opération action d'où jaillira une pensée féconde dont nous nous inspirerons pour entamer une action positive, concrète."

Si exaltant qu'il soit d'innover, de foncer vers l'avenir, ces hommes qui ont accepté de porter la lourde responsabilité de toute une jeunesse insatisfaite demeurent conscients de la nécessité d'effectuer un travail souple, flexible, en accord avec la réalité.

L'homme de demain, appelé à juste titre l'homme des loisirs, doit se former dès maintenant. Finie, l'époque où les loisirs, les sports, la détente, n'étaient que le passe-temps élégant et mondain d'une caste privilégiée! Initier la jeunesse à ces plaisirs, c'est, en somme, lui apprendre à vivre. ◀

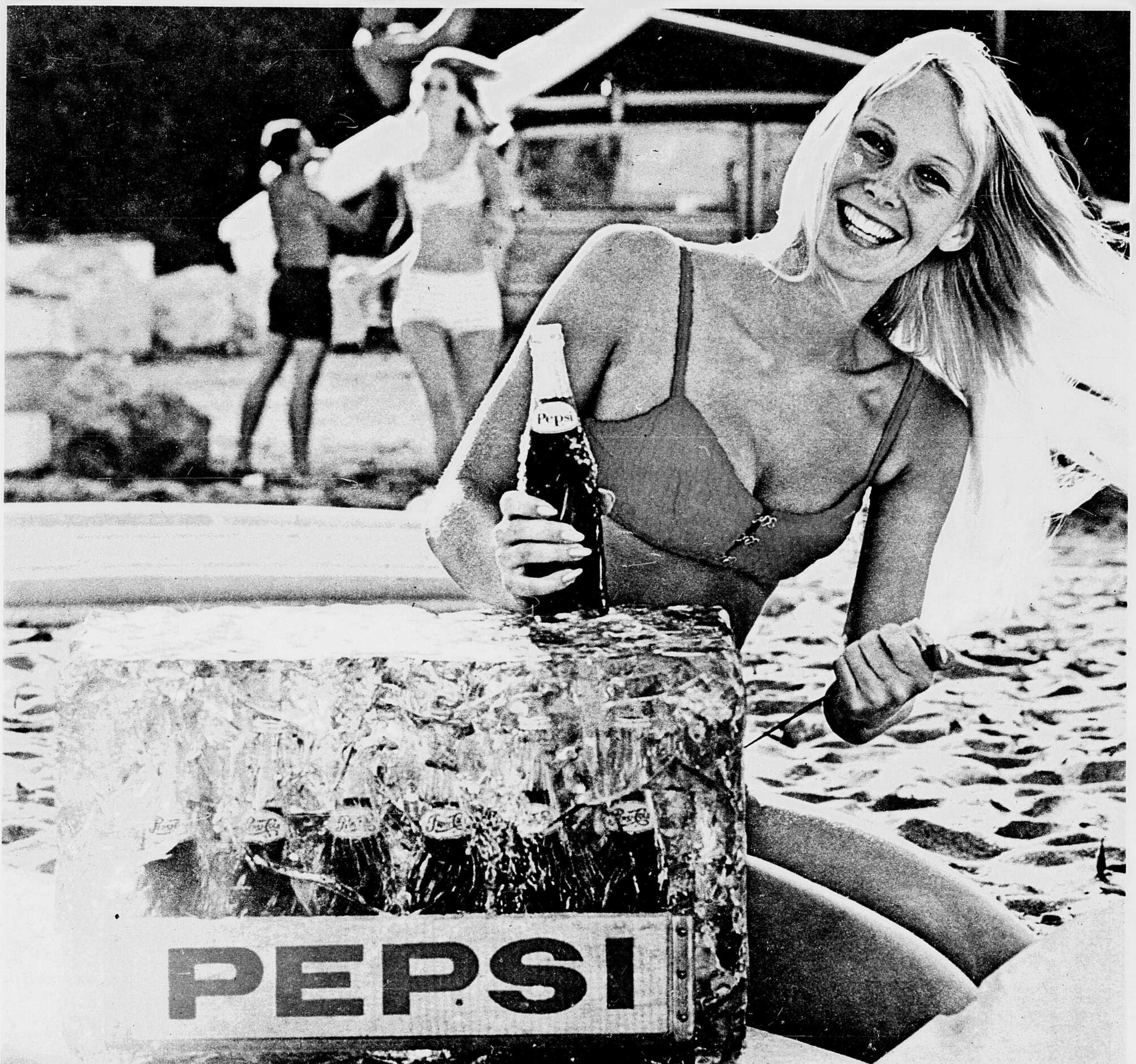
Dans son bureau de l'Assemblée législative, M. Jean-Marie Morin, ministre délégué, tient une conférence avec ses mousquetaires: Louis Chantigny, Pierre Duceppe, Yves Bélanger.



Pepsi-Cola s'anime au froid!

Plus il est froid, plus Pepsi plaît.
Le froid réveille sa saveur... Vous pouvez
le boire glacé, parce qu'il est embouteillé
glacé. Pepsi froid, c'est le grand coupe-soif
des grandes soifs. Découvrez vous aussi la pleine

saveur Pepsi-Cola!



"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont des marques déposées de PepsiCo. Inc.

Devenus respectables et exportables

LES SINNERS A L'ASSAUT DES ÉTATS-UNIS



LOUIS



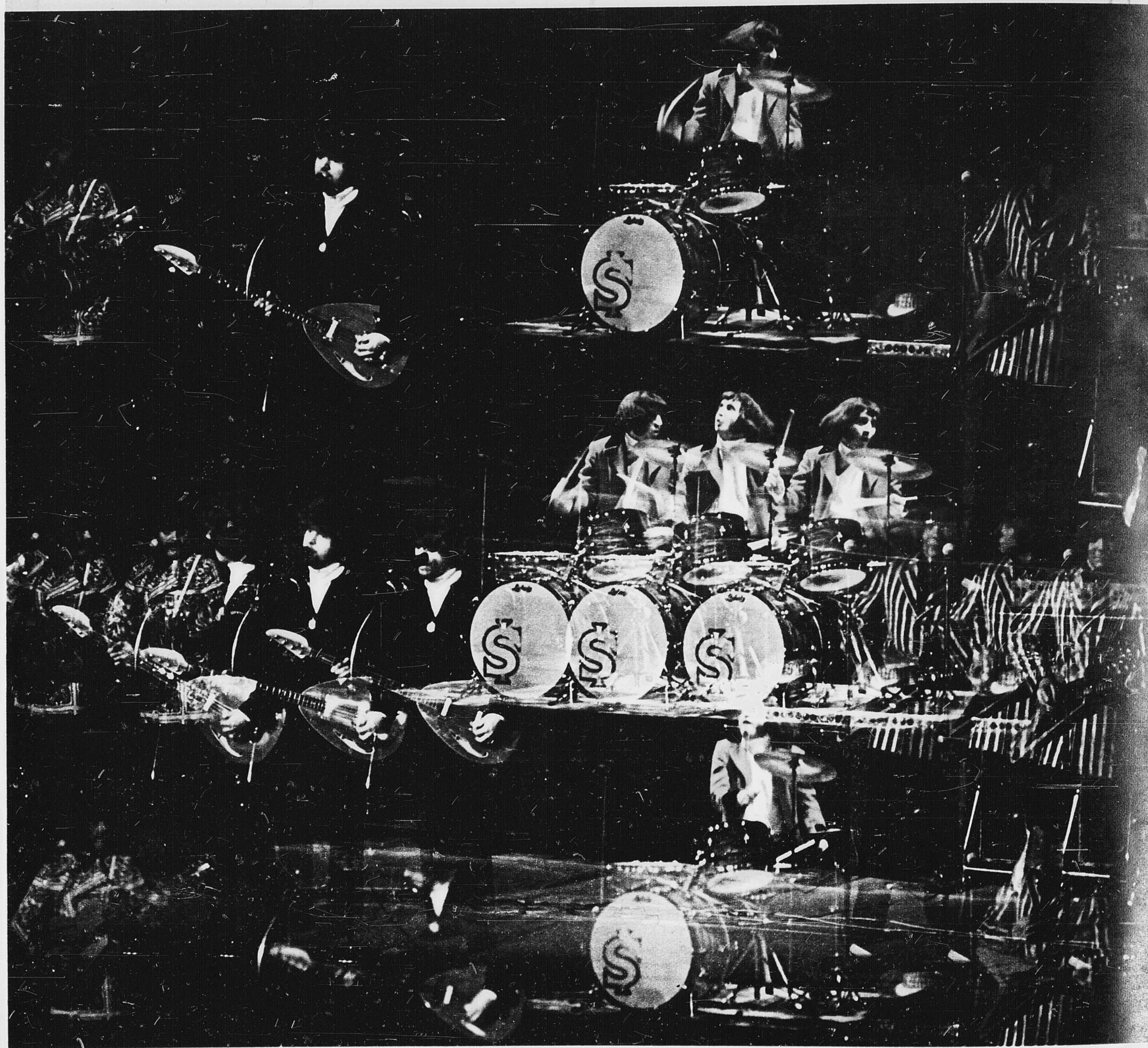
CHARLES



ARTHUR



GEORGES



par Pol Chantraine

QUE N'ONT-ILS pas fait pour que la "déesse sans bouche" dont parle Georges Brassens dans ses *Trompettes de la renommée* leur accorde l'honneur ou le déshonneur des manchettes? Et les journaux qui rapportent les échos et les potins sur la vie privée des personnes en vue étaient tellement rôdés à leur petit manège qu'ils exigèrent presque en bloc un constat de décès avant de publier la nouvelle de la mort de leur guitariste-soliste, Ernie Rock, en juillet dernier.

Car les Sinners ont exploité au maximum le principe qui veut que la fin justifie les moyens: ils voulaient que l'on parle d'eux et étaient prêts à n'importe quelle folie, à n'importe quelle excentricité, pour la gloriole d'un gros titre. Comme ils ne réussissaient pas à s'imposer par l'originalité ou la qualité de leur conception musicale, il fallait donc qu'ils y parviennent par des chemins détournés. Pour ce faire, ils avaient un stratège extrêmement doué, Louis Parizeau, batteur du groupe, et son bras droit aussi fidèle que dévoué, Jean Massue, publiciste, impresario et chargé des relations extérieures.

C'est au café Prag de Montréal, rendez-vous des générations successives de beatniks et de hippies, qu'ils mirent au point leur plan d'attaque. Tels deux amateurs de surfing, ils attendirent qu'une belle vague se présente pour s'y hisser et profiter de sa force, ménageant ainsi leurs propres efforts. La vogue du L.S.D. et des autres drogues hallucinogènes leur donna l'occasion qu'ils attendaient.

Les Sinners s'en firent à tel point les propagateurs, surtout par des déclarations fracassantes — je doute qu'ils en aient eux-mêmes absorbés — que leur carrière fut sérieusement menacée. Les mères de famille interdisaient à leur progéniture de fréquenter les endroits où se produisaient ces énergumènes, les propriétaires de salle de danse refusaient de les engager, certains postes de radio ou de télévision les boycottèrent et les journaux dits spécialisés s'acharnaient à les discréditer.

Mais cette campagne de dénigrement engendrait à son tour une certaine polémique, propre à servir merveilleusement la publicité des Sinners et à attirer l'attention des maisons de disques. Les journaux finalement se lassèrent des agissements de plus en plus loufoques du groupe, mais leur renommée était déjà assurée et les Sinners connaissaient leur premier succès sur disque avec *Penny Lane*, en avril 1967 — version française d'un succès des Beatles.

Yvan Dufresne et Pierre Nolès, de la maison de disques Jupiter, pouvaient se féliciter d'avoir eu la main heureuse. A l'époque, leurs nouveaux protégés charmaient les oreilles des Esquimaux de Frobisher Bay où ils étaient allés rehausser de leur présence la célébration du carnaval "Toonik"...

Au moment de la sortie de leur premier 33-tours, les Sinners congédièrent leur guitariste-accompagnateur, Jay, dont la photo figurait quand même sur la pochette du disque, et décidèrent de ne pas le remplacer. Ils décidèrent de rester quatre... comme les Beatles.

Ce congédiement marqua le début d'une métamorphose complète qui fait qu'à présent, sur quatre Sinners, il n'en subsiste plus que deux du groupe initial, Charles Linton, qui a cru déjà avoir une vocation de chanteur d'opéra, et Louis Parizeau, le batteur.

Cette métamorphose ne fut pas toujours voulue. Ainsi, en juillet dernier, Ernie Rock perdait la vie à la suite d'une indigestion aiguë — certains journaux insinuèrent qu'il était mort de l'absorption d'une dose exagérée de L.S.D. — et était remplacé par Arthur — personne ne lui connaît d'autre nom — guitariste accompli dont les moustaches démesurément longues donnèrent vite au groupe une nouvelle physionomie. Le dernier Sinner de la première équipe à se dissocier du groupe fut François, le chanteur soliste, qui, à la suite

Photos Ronald Labelle

Suite à la page suivante



WISER se prête de façon exceptionnelle à la préparation d'un bon Gin et Vodka... tous deux distillés avec soin pour satisfaire aux normes internationales d'excellence.

WISER'S DISTILLERY LIMITED, MONTREAL, P.Q.

Corinne a le "CAFARD"

DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de malaises menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD!"

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir" — une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 68¢ pour seulement 25¢. Cette offre est valable seulement au Canada. Envoyez 25¢ à: C.P. 3000, Dépt. 66, Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme.)

Corinne est GAIE,
GRÂCE À
MIDOL

ÉCONOMISEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le nouveau flacon de 30 comprimés

LE CANDIDAT DES PAUVRES

Pol Chantraine et le photographe Ronald Labelle ont suivi pas à pas pendant plus de deux semaines l'abbé Hubert Falardeau, le candidat des pauvres dans le comté de Laurier de Montréal, lors de la récente élection fédérale. Nous vous présenterons ce reportage la semaine prochaine.



La fraîcheur de
la Bénédictine
alliée
à la vigueur
du meilleur
Cognac.

B&B
BÉNÉDICTINE
ET BRANDY

Sélectionné
et dosé pour
vous par
Bénédictine.

Une nouvelle solution
aux problèmes d'hygiène
intime qui embarrassent
les femmes mariées



Les petits suppositoires
germicides Norforms[®] O.E.P.
protègent plus efficacement
que la douche vaginale.

Les femmes mariées savent combien gênantes peuvent être les odeurs intimes. La douche vaginale quotidienne est une corvée et bien des médecins y sont opposés. Mais alors, que faire? Employez les petits suppositoires vaginaux Norforms. En quelques minutes, grâce à la formation d'une pellicule germicide interne, les suppositoires Norforms détruisent les bactéries et enrayent les odeurs... pendant des heures. Essayez les suppositoires vaginaux Norforms.



Voici Norforms—petit,
facile à utiliser



Pour une protection complète pendant la période difficile du mois, saupoudrez les serviettes hygiéniques avec du nouveau désodorisant en poudre Norforms.

Postez ce bon à:
Norwich Pharmacal Co. Ltd,
Department WF 68-8, Paris, Canada.
Veuillez m'envoyer la brochure de renseignements
et deux Norforms (sous enveloppe discrète).
J'inclus 25¢.

Nom _____
Rue _____
Ville _____ Prov. _____

SINNERS

Suite de la page précédente



A la boutique le Château, à Montréal, Arthur, Charles et Louis changent, chaque mois, leur garde-robe.

d'une mésentente, semble-t-il, décida de poursuivre sa carrière avec un autre groupe, The Gaps. François fut remplacé sur-le-champ par Georges de Villers, membre du groupe rival des Mersey's, qui avait défrayé la chronique en portant la minijupe.

Tous ces chambardements, même si la presse les interpréta comme des signes évidents de défaillance, ne diminuèrent en rien la popularité des Sinners, au contraire: *Sugar*, leur deuxième titre sur étiquette Jupiter, se vendait allègrement à plus de 60 000 exemplaires, battant ainsi par plus de 25 000 le record établi avec Penny Lane et le public commençait à leur trouver un certain talent.

Puis ce fut le fameux "love-in" de la Plaque à Loulou, au Manoir Notre-Dame-de-Grâce. Vingt-cinq artistes participaient à ce marathon de la musique électronique et environ deux mille jeunes spectateurs s'étaient entassés dans la petite salle où se déroulait la manifestation, tandis qu'un nombre égal d'impatients attendaient dehors, dans la neige. Les Sinners, organisateurs de ce "love-in", exultaient.

Leur joie prit fin à la lecture d'un journal de fin de semaine qui qualifiait, et en manchette s'il vous plaît, "d'orgie sexuelle" cette explosion de jeunesse. Tous les journalistes qui assistaient au "love-in" se demandent encore ce que leur singulier confrère a bien pu trouver d'orgiasque dans tout cela. Cet article scandaleux eut, toute proportion gardée, un grand retentissement et presque tous les contrats des Sinners furent résiliés. Ce fut de nouveau pour les quatre musiciens une période difficile... Et d'autant plus qu'ils avaient déçu à leur public en faisant des remarques peu flatteuses sur les Sultans, le groupe favori de la jeunesse, qui venait d'annoncer sa dissolution. Mais c'est une fois de plus un succès sur disque, *Je ne sais pas* — dont ils vendirent près de 20 000 exemplaires —, qui les relança.

Et maintenant que le film de Jacques Godbout, *Kid Sentiment*, qui met en vedette Louis, le Sinner, et François, l'ex-Sinner, s'est attiré l'éloge de la critique, maintenant que les con-

naisseurs qui les ont vus en récital au théâtre du Gesù sont disposés à leur reconnaître tous les talents du monde, maintenant qu'ils commencent à savourer les fruits du succès, ils font volontiers passer leur fanfaronnades d'antan pour une campagne publicitaire méthodiquement organisée.

Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont perdu leur sens de l'humour, ni leur espièglerie, ni leur faculté quasi diabolique de se moquer du monde: ils ont toujours la répartie facile, piquante et colorée et ne tiennent pas plus spécialement qu'avant à se faire remarquer par une conduite compatible avec les bonnes moeurs.

Louis, bien sûr, conserve quelques-unes de ses extravagances. Il paie toujours le chansonnier du café Prag pour qu'il arrête de lui casser les oreilles et met toujours le feu au billet de cinq ou dix dollars qu'il lui tend quand le chansonnier refuse de l'accepter.

Les Sinners ont quand même abandonné certaines de leurs habitudes comme celle, onéreuse à la longue, de casser leur matériel, guitares, tambours et amplificateurs, à la fin de chaque spectacle, mais ils restent fidèles au café Prag. C'est là qu'ils préparent leur prochaine campagne: les Etats-Unis. Ce n'est pas un projet en l'air ni un rêve d'adolescent: les contrats sont déjà signés!

Phil Rose, président de la Warner Brothers au Canada, a en effet décidé que trois 45-tours des Sinners seraient mis en vente aux Etats-Unis d'ici la fin de l'année. Ils enregistreront des chansons en anglais sur étiquette Reprise et ils seront appuyés par une publicité bien orchestrée: émissions de télévision sur les grands réseaux américains, gommes à mâcher, chandails, casquettes, boutons à leur nom, bref, toute la panoplie qui a contribué à la montée en flèche des Beatles, il y a quelques années.

"Le temps prouvera que nous avons raison", soupire Louis qui vient d'apposer sa signature au bas d'un contrat qui le lie à son directeur artistique Pierre Nolès pour les cinq prochaines années. ◀

L'esclavage des corvées féminines

Je l'avoue: je prône l'égalité des sexes, l'émancipation de la femme, l'importance du travail dans sa vie. Je ne cesse de répéter que ce monde fait par les hommes est bien mal fait. Il m'arrive même de vouloir refaire les hommes — à défaut des lois qu'ils nous ont données. Mon mari (qui me lit) est charmant, même s'il lui arrive de réprimer une certaine envie de m'étrangler. Bref, tout se passe assez bien jusqu'au moment où il me faut discuter de mes chroniques en famille. En fait, il s'agit d'une famille agrandie composée:

des parents de l'Homme ("Maman, qu'avez-vous pensé de la chronique de Nicole sur *Des femmes sans nom* ou *Aux armes, citoyennes!* ou encore *Un mari tout neuf*). — Chéri, au nom du ciel, pourquoi avoir demandé son opinion à ta mère? — Je ne sais pas, moi . . . pour te faire plaisir!

de mes parents.

de quelques amis et de deux ou trois voisins.

A les entendre, il semble donc que mes lecteurs se divisent en deux:

1°) Ceux qui veulent être gentils à tout prix.

Exemple: "Moi, vous savez, ce que j'aime bien, c'est quand vous dites que "le sexe faible ne doit pas subir la loi du plus fort! Ça, c'est bon!"

Hélas! C'est justement une phrase du patron.

2°) Ceux qui veulent m'aider par une "critique constructive".

Or, je serai franche: il y a des moments où je n'apprécie pas comme je le devrais la critique constructive. C'est d'ailleurs à ce moment que généralement les choses se corsent et que la conversation dégénère en une âpre défense des bienheureux privilèges masculins. Chaque fois, on peut y faire la somme des lieux communs qui traînent dans l'esprit de ces messieurs depuis la famille préhistorique. Un siècle plus tôt, ils m'auraient traitée de suffragette acharnée et un tantinet ridicule; aujourd'hui on se contente de m'accoler l'étiquette "féministe" et de hocher la tête avec beaucoup de commisération. J'aurai beau protester, tenter de m'expliquer, la voix de ces messieurs couvre la mienne.

"Le Québec n'est pas organisé pour que la femme travaille à l'aise. J'estime qu'elle devrait donc en être dispensée," dit l'un. "Qu'elles soient belles et vraiment féminines et nous nous occuperons de leur bien-être", renchérit un autre. "La femme est faite pour être dominée. Elle n'est heureuse, épanouie que gâtée, soignée, entretenue", ajoute

nicole



Nicole ou la ménagère dans sa prison sans barreaux . . .

un troisième. "Son rôle essentiel est de rendre son mari heureux et de bien élever ses enfants", clame un voisin. "Une femme qui travaille est une femme manquée", assure énergiquement un autre. "Mais aujourd'hui les femmes ont la rage de faire aussi quelque chose avec leur tête", concède mon beau-frère. "A la maison, ce sont elles qui mènent, nous l'acceptons; est-ce trop demander que de conserver l'embargo au travail?" proteste son frère. "D'ailleurs, dit un autre, elles prennent notre place, condamnant ainsi une partie des hommes au chômage (sic!)." "Elles font des histoires au travail, se jalousent les unes les autres, aiment trop le potin et s'amusent à semer la discorde car elles peuvent être d'une méchanceté inouïe", prétend l'ami de ma soeur. "Je me demande comment Pierre fait, s'enquiert, goguenard, un bon ami, pour . . . comment dirais-je . . . (Ne le dis pas!) . . . pour te laisser nous ridiculiser ainsi, nous, les hommes!"

C'est heureusement le moment où, volant à mon secours, mon beau-père trouve le mot de la fin: "Quand on songe à toutes les bêtises qu'on écrit de nos jours, mon Dieu, ce que vous faites, ma chère petite, c'est . . . heu . . . pas plus mal qu'autre chose. Et puis, surtout, ça nous fait plaisir de vous lire chaque semaine."

Merci. Dans certaines occasions, on peut toujours compter sur son beau-père.

Conversations assommantes s'il en est. Sans doute parce que je n'arrive pas à comprendre le pourquoi de tant de mauvaise foi, d'incompréhension et d'égoïsme.

A quoi se résume la vie de bien des femmes? marché, casseroles, lessive, popote, poussière. J'en passe. Et s'il y a des enfants, ajoutez biberons, couches, toilettes, garde, surveillance, promenade, éducation. Et j'en passe . . . Et non des meilleures. Le tout se succédant, s'alternant ou s'entrecoupant dans une écrasante monotonie. Pire, dans une lassitude aux limites de l'épuisement, quand cela ne mène pas à la dépression nerveuse.

Comment, en effet, ne pas y venir lorsqu'il vous faut chaque jour remplir le tonneau des Danaïdes; est-ce qu'on ne s'épuise pas au bout du compte à remplir des tonneaux percés, à ce que la matière vous fuit entre les doigts, à faire un travail jamais achevé, sans cesse recommencé. Re-marché, re-casseroles, re-lessive, re-popote, re-poussière, re-biberons, re-re-re!

La semaine de quarante heures est un mirage pour la mère condamnée à gaspiller son énergie et son intelligence dans des entreprises, des conversations, des gestes fractionnés, tronçonnés, interrompus cent fois. Elle y perd la notion du temps, ne sait plus quel âge elle a, ne voit pas le temps passer, comme le dit la chanson de Ferrat.

Alléger le travail des femmes en lui appliquant les dernières découvertes de la technique, est-ce vraiment trop demander? Est-ce que cela n'éviterait pas que trop de femmes fuient le foyer à un moment où les enfants en ont encore tant besoin? Un million d'enfants environ à travers le Canada ont des mères qui travaillent à l'extérieur; il est bien entendu que les garderies ne suffisent pas à la tâche.

On sait que l'équipement ménager perfectionné, la rationalisation des tâches ménagères, les nouvelles techniques de puériculture et d'éducation contribuent à simplifier la vie des femmes. Car on ne peut se contenter de suivre l'exemple de nos grands-mères avec tout ce qui s'ensuit, ni tomber dans l'excès contraire, envoyant au diable le prétendu "éternel féminin".

Personnellement, je verrais très bien un mini-ministère de la Fonction domestique tel que le proposa un jour, lors d'une conférence, Mme Daniel Johnson. N'était-ce qu'une boutade?

Vraiment, messieurs, vous trouveriez cela abusif que la politique et les technocrates se penchent sur nos problèmes? Ne serait-ce pas enfin! comme l'a dit si justement Méné Grégoire: "Faire passer le travail ménager du domaine servile au domaine humain." Peut-être, alors, plus de femmes resteraient chez elles. Et seraient heureuses d'y rester . . .

Nicole Charest

Soyez "spéciale"



Soyez celle pour qui l'on chante . . . celle que l'on aime inviter . . . celle à qui arrivent toutes sortes de choses passionnantes! Et pourquoi en serait-il autrement—même un seul jour—alors que, grâce aux tampons Tampax, il n'y a plus de "jours difficiles" pour entraver vos activités?

Les tampons Tampax ont été conçus par un médecin pour être portés intérieurement. C'est la protection hygiénique moderne qui met fin aux contours révélateurs, supprime l'irritation et l'odeur et vous débarrasse à tout jamais des bandes, épingles et ceintures.

Des millions de femmes de plus de 106 pays ont déjà utilisé plus de 20 billions de tampons Tampax. Profitez de la même liberté: vous le méritez bien, vous qui êtes une jeune fille toute "spéciale"!



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

Croyez-vous aux feuilles de thé?

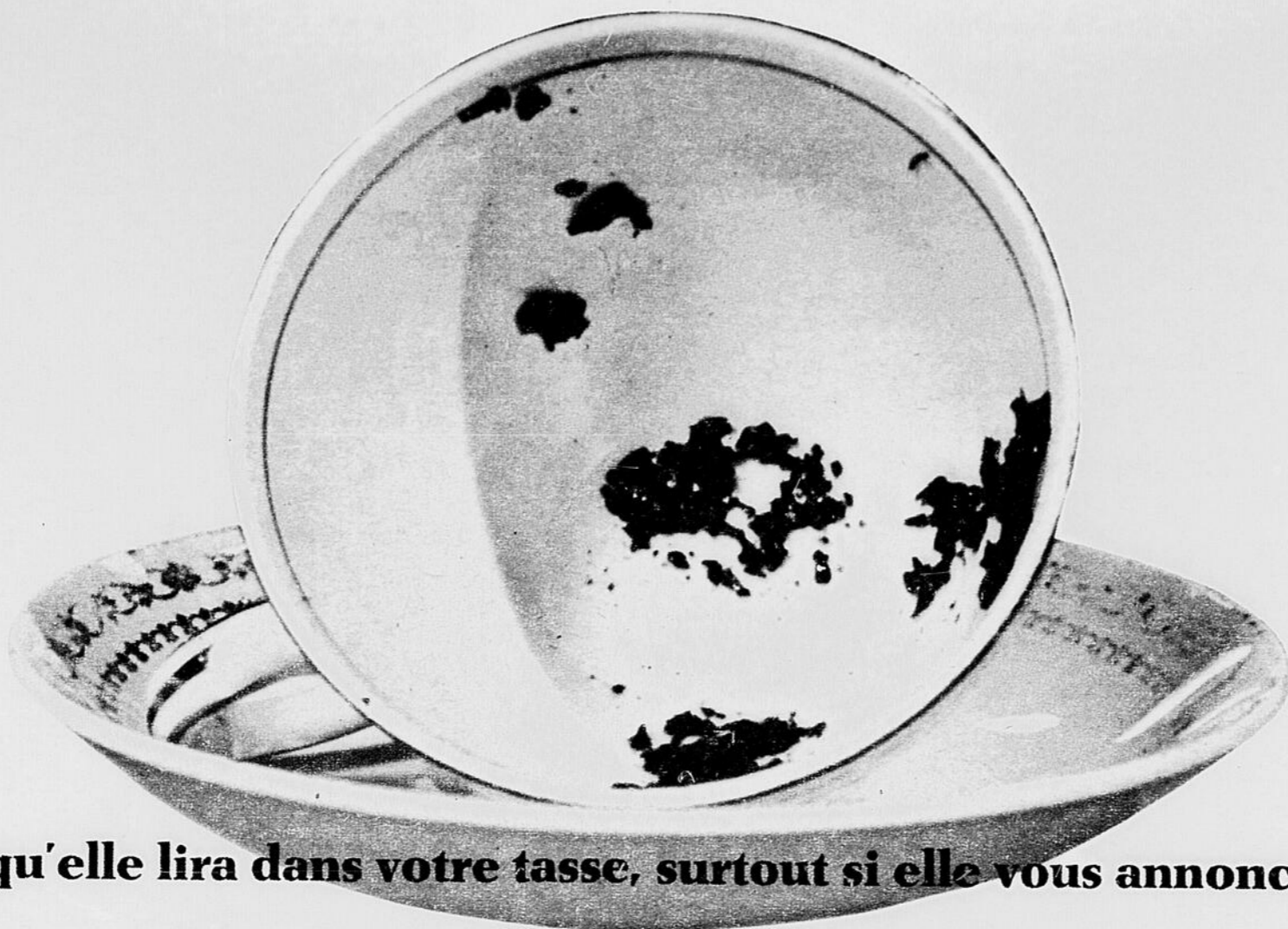


La jeune Torontoise Jane Murray écoute la voyante lui prédire son avenir, au salon Daffodil.

LES DEVINS D'AUTREFOIS prédisaient l'avenir d'après l'aspect des entrailles des animaux qu'ils égorgaient en sacrifice aux dieux. Les Canadiens d'aujourd'hui, amoureux de la propreté, préfèrent recourir à des augures moins sanglants: les feuilles de thé.

Nombreux sont ceux qui le font, comme je m'en suis aperçu en fréquentant le salon de thé Daffodil, au coeur de Toronto. J'y ai moi-même appris ce que six femmes ignorent: à savoir qu'elles sont toutes destinées à s'appeler un jour madame Mike Cowley — puisque c'est mon nom — et que parmi mes épouses futures figurent une belle blonde et une Espagnole à la toison noire! Dans mon avenir se profile également un homme à peau brune et à turban, qui doit me remettre un anneau de jade. Tous ces personnages devront faire vite s'ils veulent me rejoindre car les feuilles annoncent aussi que je dois partir bientôt faire le tour du monde! Enfin, une dernière feuille indique que je ne serai jamais à court d'argent.

La diseuse de bonne aventure Eleanor Kearney semble prête à m'en dire encore plus. Elle est l'une des six devineresses qu'on peut trouver à cet endroit et qui sont en telle demande qu'elles doivent se relayer par équipes, six jours par semaine. En moyenne, pendant ces six jours, quatre cents personnes se glissent entre les palmiers en pot qui ornent l'entrée du salon de thé, et versent deux dollars par visite pour apprendre ce que le thé ou les cartes leur réservent. On compte parmi ces gens des professeurs, des avocats, des médecins et même un membre des Communes, plus quelques hommes d'affaires qui refusent de signer tout contrat s'ils n'ont d'abord consulté leur voyante. La majorité en est cependant constituée de vieillards solitaires des deux sexes, qui voient surtout dans leurs visites une occasion de bavarder, et de toutes jeunes filles tourmentées de savoir si elles rencontreront enfin bientôt le "grand brun" de leurs rêves.



Prenez garde à ce qu'elle lira dans votre tasse, surtout si elle vous annonce six mariages!

Le Daffodil, situé au deuxième étage d'un immeuble ayant façade sur la rue Yonge, est le plus grand établissement du genre à Toronto et peut-être aussi dans tout le Canada. Les curieux qui s'y rendent maintiennent une tradition: celle du désir éperdu des humains d'être éclairés sur leur avenir. On a commencé d'interroger les feuilles de thé presque aussitôt après que l'Occident eut fait connaissance avec cette plante chinoise, vers 1660. Les habitants du Worcestershire, en Grande-Bretagne, avaient même pris l'habitude de parsemer de feuilles de thé le seuil de leur porte, pour en écarter les esprits mauvais.

Le système des feuilles de thé repose sur les formes étranges que ces feuilles adoptent, seules ou en groupe, au fond de la tasse vide, une fois que le visiteur qui en a bu le contenu l'a fait tourner sur elle-même puis l'a renversée, pour que les dernières gouttes de liquide s'en écoulent. Une feuille flottant seule sur le dessus du thé indique l'approche d'un étranger qui sera mêlé à la vie du client: un homme, si le pétiole ou queue de la feuille est rigide; une femme, dans le cas contraire.

Si l'on tient à apprendre le moment de l'arrivée de cet étranger, on place la feuille sur le dos de la main gauche et on en frappe le pétiole avec le tranchant du poing droit jusqu'à ce qu'elle tombe de ce perchoir: le nombre de coups nécessaires correspondra au nombre de jours qu'il faudra attendre. (En certains pays, le pétiole représente l'amant ou l'amante, et le nombre de coups est le même que le compte des années qui s'écouleront avant le mariage.)

C'est risquer un malheur que de brasser les feuilles dans la théière, car ce geste présage des querelles. Si deux femmes de suite se versent du thé provenant de la même théière, la croyance veut que l'une d'elles devienne mère dans l'année.

Quant aux cartes, dont on se sert aussi au salon Daffodil pour prédire

l'avenir, leurs significations sont trop nombreuses pour les énumérer et les détailler. Elles font bien comprendre, en tout cas, que les cartes à jouer sont plus qu'un innocent passe-temps ou qu'un moyen de s'enrichir pour parieurs enragés.

Mme May Reading — au nom anglais prédestiné puisqu'il signifie interprétation d'énigmes — est depuis 30 ans la propriétaire-gérante du salon Daffodil. Elle n'est pas elle-même voyante. "Je n'y croyais pas moi-même, dit-elle, jusqu'à il y a dix ans, quand j'ai voulu consulter une devineresse pour le seul plaisir de la chose. Elle m'a prédit que je recevrais bientôt une mauvaise nouvelle par l'interurbain. De fait, deux jours plus tard, ma mère m'appela au téléphone, de 100 milles d'ici, pour m'apprendre que ma nièce de huit ans venait de mourir. Depuis, je n'ai plus

tout à fait la même incrédulité . . .

"La voyance n'est toutefois qu'une simple distraction que nous offrons à nos clients. Le cachet de deux dollars inclut une collation, de sorte que le client a l'impression de n'avoir pas perdu entièrement son argent, même s'il ne goûte pas toujours les prédictions qu'on lui fait. La voyance a toujours fasciné les badauds, désireux de savoir si quelqu'un d'autre ne connaîtrait pas à leur sujet des faits qu'ils ignorent eux-mêmes."

Les voyantes du salon Daffodil ne se préoccupent guère des sceptiques. "Nous n'avons nul besoin de nous défendre ni de nous justifier, dit Eleanor Kearney. Les événements que nous prédisons et qui arrivent sont une preuve suffisamment convaincante de notre véracité. Nous ne recherchons pas l'extravagance, mais parfois cartes ou feuilles de thé nous permettent de

découvrir des choses qu'un individu ordinaire ne pourrait soupçonner.

"Pendant nos prédictions, nous entrons dans une sorte de transe hypnotique. Quand nous en avons terminé, nous ne nous rappelons plus ce que nous avons prédit. Je ne peux fournir aucune explication rationnelle de ce phénomène. En contemplant les cartes ou les feuilles, la vision de certains lieux, de certaines personnes, de certains événements s'impose à notre esprit comme un message de l'au-delà. On nous brûlerait peut-être comme sorcières, mes pareilles et moi, si nous vivions encore au Moyen Âge", s'exclame-t-elle en riant.

Puis elle revient à ma tasse de thé.

— Avez-vous déjà éprouvé, me demande-t-elle, le sentiment d'avoir connu une existence antérieure? Des symboles monarchiques ne cessent en effet d'apparaître dans ces feuilles. C'est peut-être une allusion à quelque souverain britannique comme Henri VIII. Il semble exister une relation entre lui et vous, probablement parce que vous aurez eu le même nombre de femmes que lui . . . Y a-t-il quelque autre question que vous aimeriez me poser?

— Certainement. Si je dois avoir autant d'épouses, comment pouvez-vous me prédire que je ne serai jamais à court d'argent?

— Je crains bien de ne pouvoir vous fournir de réponse à ce sujet, fait-elle avec un sourire légèrement embarrassé.

Ma logique m'interdit, bien sûr, d'apporter quelque foi que ce soit à ces élucubrations. Mais je ne comprends pas que mes voisins de palier s'objectent, depuis ma visite au salon Daffodil, à ce que je sème des feuilles de thé devant ma porte, comme on le faisait au Worcestershire . . .

Six femmes, pensez-y! Voilà des malheurs que je ne me serais jamais attirés si, au lieu de feuilles éparées dans une théière, j'avais eu recours à l'un de ces petits sacs dans lesquels on enveloppe maintenant le thé . . . ◀



La voyante Eleanor Kearney apprend à Mike Cowley qu'il aura six femmes.

DIPLÔMÉS EN ÉQUITATION

Première école nationale d'équitation à Ste-Marguerite





CET ÉTÉ, quatre jeunes mordus d'équitation quitteront Sainte-Marguerite, dans les Laurentides, avec en poche un diplôme décerné par une école unique en son genre. En fait, ils seront les premiers diplômés de l'Ecole nationale d'équitation, première tentative jamais faite au Canada de former des spécialistes dans ce domaine.

Ces heureux élus ont passé la quasi totalité des dix derniers mois à travailler des chevaux de toute sorte et à étudier tous les éléments de ce sport, depuis l'entretien d'une écurie jusqu'au concours de saut. A la fin du cours, chacun d'eux aura à son actif quelque 2 000 heures de selle ainsi que des connaissances étendues sur les différentes formes d'équitation.

De nos jours, le cheval reprend une place d'importance dans la vie canadienne, à mesure que les gens disposent de plus de loisirs et d'argent. La Foire agricole d'hiver de Toronto a encaissé plus d'un quart de million de dollars, l'an dernier, rien qu'avec son spectacle hippique. D'autre part, on estime qu'actuellement il y a environ 350 000 chevaux au Canada: soit environ dix pour cent de la population chevaline de 1922.

Le spectacle donné à la Foire d'hiver de Toronto est le plus important du genre au Canada et attire les plus habiles cavaliers et les meilleurs chevaux de l'heure. Cette réunion hippique est devenue le centre national du sport de l'équitation en l'absence de tout organisme centralisateur. Les clubs locaux d'équitation, de polo et de chasse sont en fait autonomes et indépendants.

Dans un autre genre, la Fédération canadienne des clubs de poneys fait un travail admirable. Elle agit comme organisme national et dispense aux enfants un enseignement de base en matière d'équitation. Ces clubs présentent des spectacles et des

réunions hippiques qui leur sont propres; le nombre de leurs membres augmente constamment. A Calgary où le cheval a encore droit de cité, le club local a doublé ses membres en deux ans.

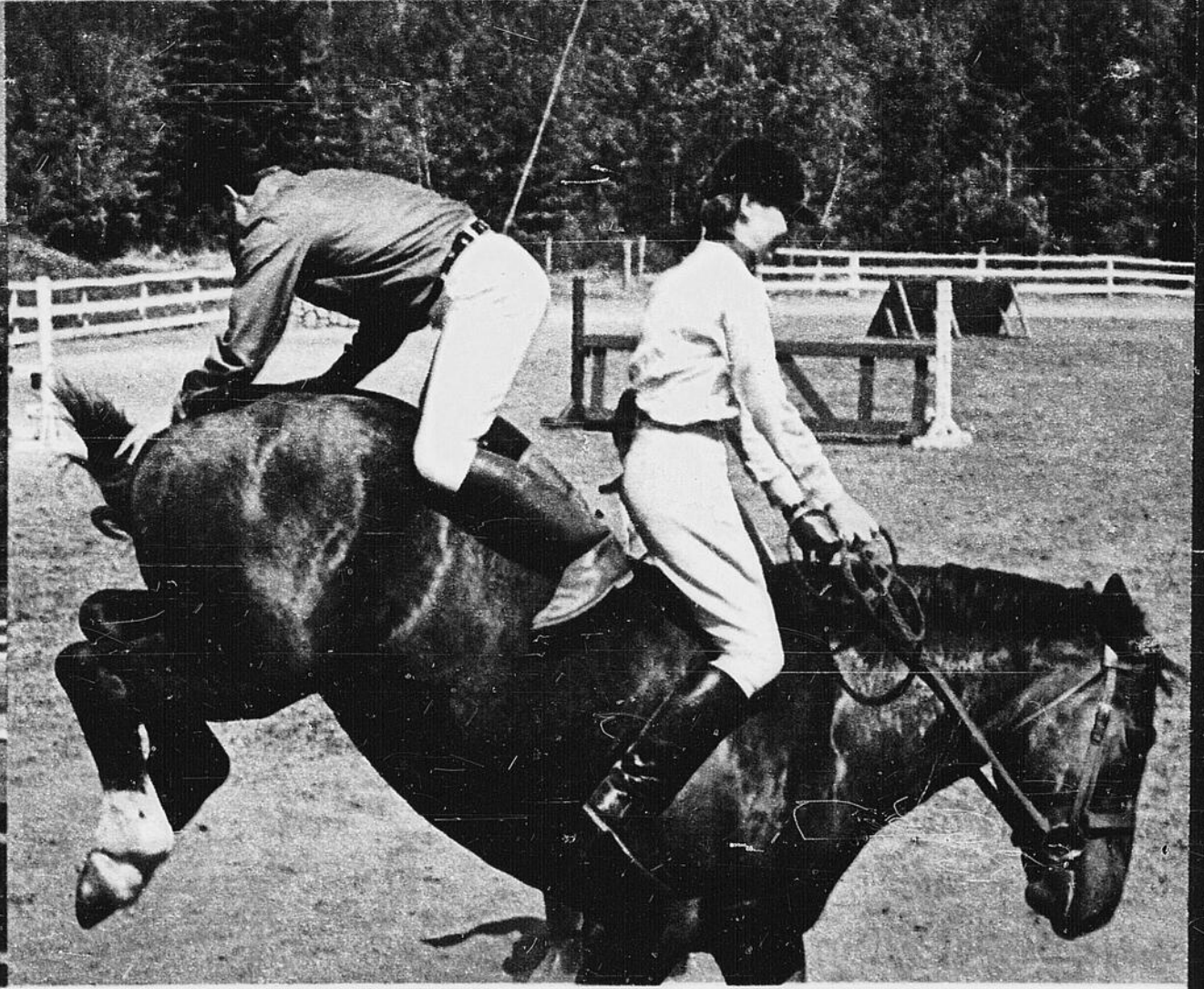
Au Québec, en prévision des futurs développements, Bruce Fowler, diplômé de l'Ecole française de cavalerie, s'est joint à Aubert Brillant, homme d'affaires amateur de chevaux, pour fonder une école nationale. M. Brillant finance le projet, y compris les bourses d'études, en échange de la possibilité de créer un peu partout dans la province des écoles d'équitation dirigées par les diplômés.

Bruce Fowler, Montréalais qui a étudié le hippisme en Irlande, en Angleterre et en France, croit que la popularité de ce sport se développera rapidement grâce aux grands espaces de la nature canadienne. Professeur exigeant, il a manié ses premiers élèves d'une poigne ferme pour dès le début obtenir des résultats qui ne pourront guère être dépassés que par leurs successeurs.

Sa petite équipe s'est produite, pendant le printemps, dans bon nombre des réunions hippiques du Québec. Les trophées encombrant déjà le vestiaire de l'Ecole nationale d'équitation. Selon Fowler, ses élèves se sont si bien comportés que leur nombre sera augmenté l'an prochain. Chacun des dix nouveaux étudiants disposera d'un logement, tout en étant assuré de recevoir la même qualité d'enseignement en dépit de leur nombre accru.

Il faut croire que l'enthousiasme régnait parmi les élèves de cette première classe d'équitation si l'on en juge par le témoignage de Cathy Harper, âgée de 18 ans et nouvelle diplômée: "Je ne me souviens pas m'être plus amusée que pendant cette période."

Photos Frank Prazak



Bruce Fowler, en tête, conduit sa petite équipe de l'Ecole nationale d'équitation sur un parcours sablonneux des Laurentides. Ci-dessus, à gauche, au cours d'un exercice de saut, Bruce Fowler a enlevé

sa monture comme on le fait à l'Ecole française de cavalerie; à droite, deux des premiers diplômés, François Poisson et Cheryl Lanctot, font des exercices d'équilibre sur le dos d'un cheval sans selle. ◀

DES BIJOUX QUE CES SANDWICHES!

Photo Perspectives



Admirez d'abord, puis choisissez (c'est difficile car tout est bon) et dévorez ensuite à belles dents.

LES SANDWICHES ne font pas le succès de la fête mais ils y contribuent, c'est certain.

Les sandwiches de fantaisie doivent faire un bel effet sur le plateau. On leur donne des formes fantaisistes et des dimensions minuscules, on les étage, on les enroule. Mais ils sont parfois si beaux qu'ils en oublient d'être vraiment bons. Les garnitures de ces sandwiches doivent être plutôt molles et faciles à étendre mais elles n'ont pas besoin d'être fades. Je vous offre des garnitures, sucrées ou piquantes, qui ont vraiment de la saveur.

Je vous suggère des sandwiches ouverts ainsi que des sandwiches roulés, des sandwiches-rubans et des sandwiches-damiers. La préparation de ces derniers est un peu longue, mais facile, vous verrez.

PÂTE DE JAMBON ET DE SAUCISSON

- 1/2 livre de saucisson de Bologne*
- 2 1/4 onces de jambon de conserve épicié (devilled ham)*
- 1/4 de tasse de fromage à tartiner*
- 1 cuil. à thé de moutarde au raifort*

Passer le saucisson au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin. Ajouter les autres ingrédients et travailler le tout, à la fourchette, jusqu'à ce que la pâte soit lisse. Utiliser pour les sandwiches roulés. Mettre, si on le désire, des olives farcies au coeur des sandwiches. (2 tasses)

BEURRE AUX OLIVES ET AUX PIMENTOS

- 1/4 de tasse de pimentos finement hachés*
- 1/4 de tasse d'olives noires finement hachées*
- 1/2 cuil. à thé d'oignon finement râpé*
- 1/4 de cuil. à thé de sel*
- 1/4 de tasse de beurre ramolli*

Mêler tous les ingrédients. Utiliser pour les sandwiches roulés ou les sandwiches-rubans. (Environ 3/4 de tasse: quantité suffisante pour 2 rouleaux de petits sandwiches)

BEURRE AU CRESSON

- 3/4 de tasse de beurre ramolli*
- 3/4 de tasse de cresson finement haché*
- 1 1/2 cuil. à thé d'oignon finement râpé*
- 1 cuil. à thé de sauce Worcestershire*
- 3/4 de cuil. à thé de sel*
- Une pincée de poivre*

Mêler tous les ingrédients. Utiliser pour les sandwiches roulés. On peut aussi tartiner de minces carrés de pain, de 3 pouces de côté, et les rou-

ler. Les bien refroidir et les servir avec, à chaque bout des petits rouleaux, une brindille de cresson. (1/4 tasse)

SANDWICHS OUVERTS AUX CREVETTES

Pain de seigle foncé, en tranches minces

Beurre ramolli

Mayonnaise

Moutarde

Fenouil frais, finement haché

Petites crevettes (cocktail shrimps) ou crevettes ordinaires

Tailler le pain en petits ronds et badigeonner ceux-ci de beurre. Ajouter, au goût, un peu de moutarde à de la mayonnaise (environ 1/2 cuil. à thé de moutarde à 1/4 de tasse de mayonnaise) et badigeonner les morceaux de pain du mélange. Parsemer de fenouil haché. Mettre sur chaque morceau de pain 2 ou 3 petites crevettes ou la moitié d'une grosse crevette.

FROMAGE BLANC RELEVÉ D'ANANAS

1 tasse de fromage blanc (cottage cheese), en crème

1/2 tasse d'ananas déchiqueté, bien égoutté

1/2 cuil. à thé de poudre de cari

1/8 de cuil. à thé de sel

1/4 de tasse d'amandes rôties, finement hachées

Passer le fromage au tamis. Avec des ciseaux de cuisine, couper les petits morceaux d'ananas, aussi fin que possible. Mêler tous les ingrédients et utiliser le mélange pour des sandwichs ouverts. Garnir chaque sandwich d'un petit morceau d'ananas ou d'une brindille de persil si on le désire. Cette garniture est aussi excellente pour les sandwichs-rubans. (1 1/2 tasse)

Variation: ajouter 1/2 tasse de thon finement émietté au mélange. Si le mélange est trop sec, ajouter un peu de mayonnaise.

PAIN AUX FRUITS EN SANDWICHS

1 tasse de babeurre ou de lait sur

1 tasse de lait

1/2 tasse de mélasse

1 cuil. à thé de bicarbonate de soude

1 tasse de farine à tout usage, tamisée

1/2 tasse de sucre

2 cuil. à thé de poudre à lever

1 cuil. à thé de sel

2 tasses de farine de Graham

1/2 tasse de noix hachées

1/2 tasse de raisins

4 onces de fromage à la crème,

à la température de la pièce

1 cuil. à table de crème

1/2 cuil. à thé de zeste de citron râpé

Chauffer le four à 350°. Graisser un moule à pain d'environ 13 x 4 x 2 1/2 pouces.

Battre ensemble, à la fourchette, le babeurre ou le lait sur, le lait, la mélasse et le bicarbonate de soude. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine à tout usage, le sucre, la poudre à lever et le sel. Ajouter la farine de Graham, les noix et les raisins. Ne brasser que juste assez pour que tous les ingrédients secs soient humectés (la pâte sera grumeleuse).

Déposer à la cuillère dans le moule. Cuire au four pendant environ 50 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dents inséré au centre du pain en ressorte sec. Démouler sur une clayette et laisser refroidir. Envelopper de papier d'aluminium et ranger si on le désire.

Couper en tranches très minces, au moment de servir. Mêler le fromage, la crème et le zeste de citron et badigeonner les tranches de pain du mélange. Servir en sandwichs ouverts.

GARNITURE DE FROMAGE ET D'OEUFS

1/2 livre de fromage fondu

(voir note)

4 oeufs durs

1/2 tasse de cornichons sucrés, à la moutarde

1 petit oignon

1 brindille de persil

3/4 de cuil. à thé de sel

Une pincée de poivre

Mettre le fromage, les oeufs, les cornichons, l'oignon et le persil au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin. Ajouter un peu du jus de conserve des cornichons, du sel et du poivre et bien mêler. Utiliser pour des sandwichs ouverts ou des sandwichs-rubans. (2 tasses)

Note: il s'agit, bien sûr, de fromage de type fondu et non d'un fromage qu'on aurait fait fondre.

JAMBON AU RAIFORT

1 tasse de jambon cuit, finement haché

1/4 de tasse de persil, finement haché

Approximativement 1/4 de tasse de mayonnaise

1 cuil. à table de raifort (préparé)

Suite à la page suivante

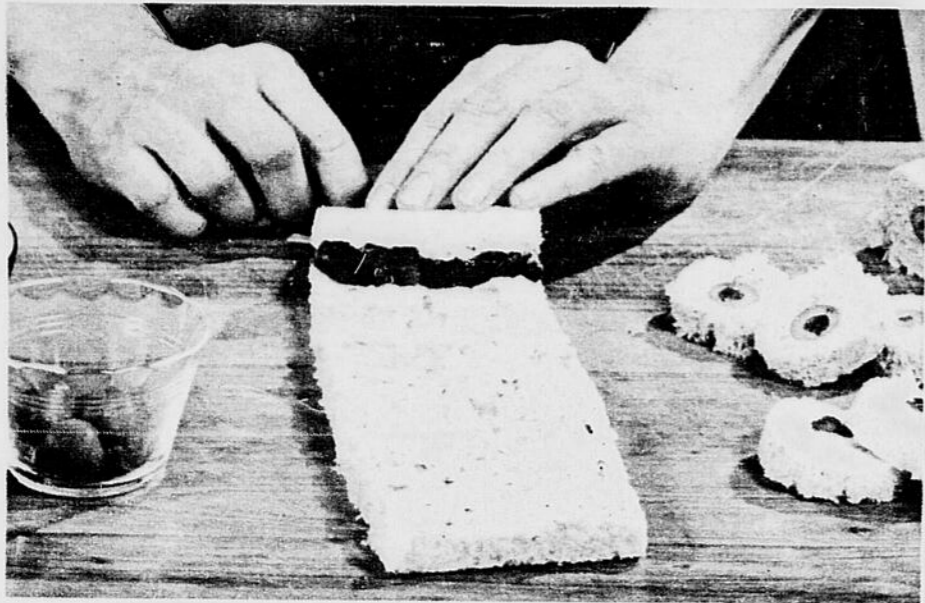


Une tasse de thé Salada... l'inspiration reviendra!

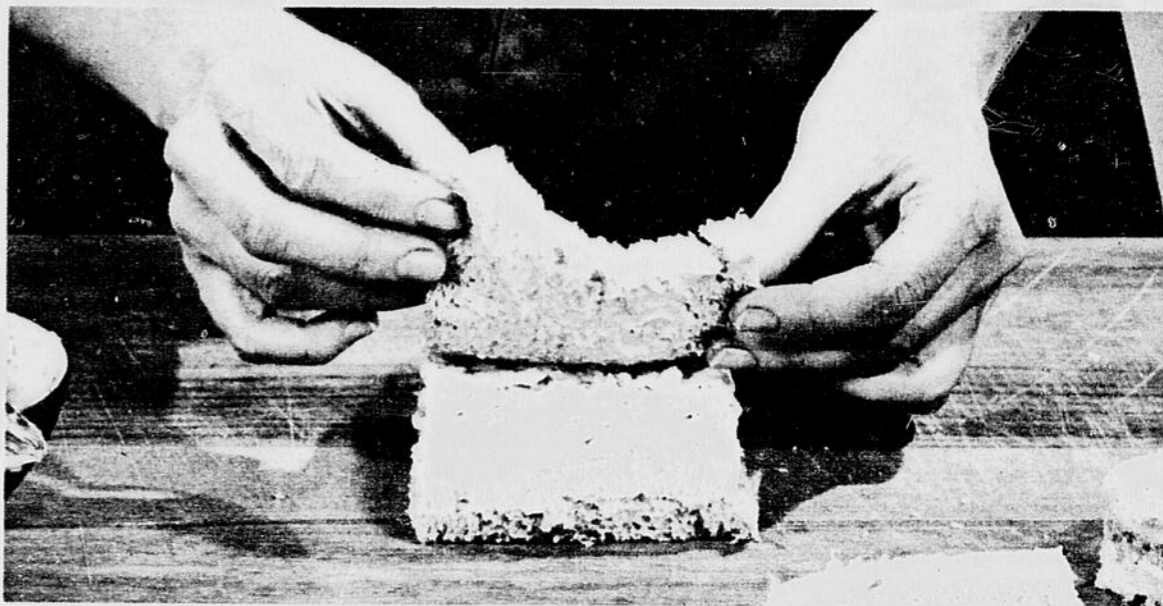
Quand le travail ralentit... quand les idées ne viennent pas, il vous faut retrouver votre entrain. C'est le moment de prendre une bonne tasse de thé Salada bien chaud. Savourez tranquillement pendant quelques minutes la saveur robuste et le fin bouquet du thé Salada Orange Pekoe de la meilleure qualité. C'est le meilleur thé sur le marché et il coûte moins d'un cent par tasse. Et il n'est rien de plus délicieux! **Le thé Salada vous remonte sans jamais vous décevoir.**

SALADA/SHIRRIFF PRODUITS ALIMENTAIRES DE QUALITÉ





A droite, les sandwichs-rubans font un bel effet. Recouvrir d'une garniture une tranche de pain blanc, ajouter une tranche de pain brun et une autre garniture. Répéter. Bien envelopper de papier transparent et refroidir au réfrigérateur. Pour servir, couper en tranches de 3/8 de pouce d'épaisseur.



Ci-dessus, pour faire de petits sandwichs roulés, enlever toute la croûte d'un pain à sandwichs, court. Couper, en longueur, en plusieurs tranches. Si les yeux du pain sont trop grands, rouler les tranches avec un rouleau à pâte. Les beurrer ensuite et les recouvrir d'une garniture. Mettre un cornichon au vinaigre ou des olives à un bout de la tranche, en travers, et rouler comme un gâteau. Envelopper et bien refroidir. Pour servir, couper en tranches de 3/8 de pouce d'épaisseur.



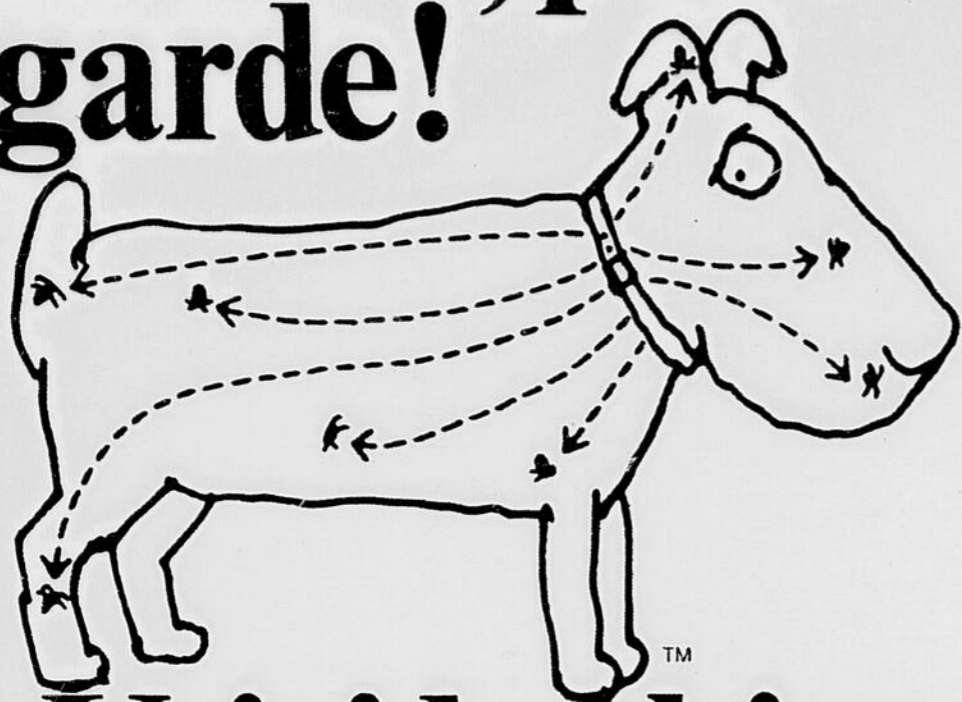
A gauche, quoi de plus joli que les sandwichs-damiers? Empiler des sandwichs-rubans, faits avec 4 tranches de pain, de telle façon que les carrés de pain brun se trouvent au-dessus des carrés de pain blanc. Ou faire des sandwichs-rubans avec 3 tranches de pain et les empiler, par groupe de 3, en jouant avec les pains blanc et brun de façon à former des damiers. Envelopper et bien refroidir. Au moment de servir, couper en tranches de 3/8 de pouce d'épaisseur.

CINZANO

sur glace

Vermouth rouge, doux—importé d'Italie
 Vermouth blanc, sec—importé de France

Puces, prenez garde!



Voici le chien "flea-proof"

Il est extrêmement dangereux! Il porte le Sergeant's® Sentry® Collar, contenant un ingrédient qui tue les puces sans rémission! Cet ingrédient est sans danger pour les chiens, mais mortel pour les puces, et il agit contre les tiques également. Plus de 5 millions de chiens ont porté les colliers Sergeant's Sentry... au lieu de porter des puces! Ces colliers sont efficaces. Leur prix: \$2.49 seulement.



Dans la Préparation H une substance cicatrisante pour les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé

durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne de la mention: satisfaction ou remboursement.

Si de douloureux cors vous font lâcher pied

BLUE JAY PEUT VOUS SOULAGER RAPIDEMENT

La simple application d'un emplâtre Blue Jay vous soulage presque instantanément. Il est coussiné, ce qui réduit la pression douloureuse causée par la chaussure, tandis que le médicament exclusif, le phenylum, se met à l'oeuvre. Il est prouvé que ce médicament peut éliminer les cors en seulement trois jours. Et vous ne risquez pas que l'emplâtre Blue Jay s'enlève avant le temps, car ses bouts adhésifs, à l'épreuve de l'eau, résistent même au bain. Il y a aussi le Blue Jay liquide, qui soulage et enlève les cors aussi rapidement. Assurez-vous de repartir du bon pied. Procurez-vous les emplâtres Blue Jay... le premier pas vers un soulagement rapide. En vente dans toutes les pharmacies.



6, AVENUE CURITY, TORONTO 16, ONT.

guy fournier



La revanche des berceaux

J'AI LU avec intérêt le mémoire du Conseil de la vie française sur la survivance de notre peuple en Amérique et je m'étonne qu'un homme aussi perspicace que le Premier ministre Pierre-Elliott Trudeau n'y ait pas vu comme moi une solution miraculeuse au problème de l'unité nationale. La revanche des berceaux, qui sauva jadis le Québec, peut maintenant sauver le Canada tout entier. Voilà qui devrait faire taire ceux qui osent prétendre que nous n'avons pas de mission providentielle, que nous sommes un peuple sans vocation.

Le mémoire ne saurait trop proclamer que la natalité est notre problème numéro 1. Nous devrions avoir honte, par exemple, de procréer deux fois moins qu'au début du Régime anglais. Presque chaque Canadien français peut maintenant compter sur deux langues officielles, alors que la seule langue de nos ancêtres était, en 1760, brimée par le conquérant. Malgré cela, il y avait 65 naissances par 1 000 personnes. C'est à peine si nous en avons le tiers aujourd'hui.

C'est pourtant par la natalité, par le détour des berceaux, que nous sauverons le Canada. Je suis de ceux qui croient que le bilinguisme, auquel aspire sincèrement le nouveau gouvernement est, à l'heure actuelle, une grande illusion, mais il n'en sera pas toujours ainsi. Le bilinguisme sera facilement instauré le jour où les Canadiens français constitueront la majorité du pays. Que les Anglais n'en doutent surtout pas. Je connais assez la bonne foi des Canadiens français pour affirmer sans crainte qu'ils resteront bilingues jusqu'au dernier survivant de langue anglaise.

Hélas, trois fois hélas! nous partons de loin, pour ne pas dire de très bas!

Imagine-t-on le chemin qu'il faudra parcourir avant que nous ne devenions la majorité ethnique au Canada? A ceux qui crient que pareille revanche des berceaux est impossible, je crie moi-même qu'impossible n'est pas français et que natalité l'est beaucoup.

Comme le préconise le Conseil de la vie française, il faut encourager la natalité par tous les moyens. Malheureusement, ceux qu'il propose ne me paraissent pas tous très appropriés. Je ne vois pas, par exemple, comment la création de logements plus vastes favorisera la natalité alors qu'il est bien connu que la promiscuité est

l'un des meilleurs moyens d'y arriver.

Quant à l'octroi de primes à ceux dont le mariage dure 15 ou 20 ans, c'est nettement de l'argent jeté par les fenêtres, car l'expérience prouve hors de tout doute que seules les premières années du mariage sont vraiment fertiles. Après un certain temps, la procréation diminue, quand elle ne cesse pas complètement. Ne serait-il pas plus sage de donner des primes à l'homme qui aurait le courage de changer de femme et de recommencer à neuf, mettons à tous les dix ans? Un homme normalement constitué pourrait sûrement, si on l'encourageait un peu, devenir l'heureux père de 35 ou 40 enfants. Ne fût-ce que pour le bien de ceux-ci, il est impérieux qu'ils n'aient pas tous la même mère, car nos femmes, gâtées par le progrès, n'ont plus les vertus nécessaires pour élever de si grandes familles.

Mais le Conseil a pleinement raison lorsqu'il parle de l'alcool et de la cigarette. Il est évident que ces produits malsains affaiblissent notre constitution et, de ce fait, notre puissance de procréer. Il sera intéressant de noter dans quelques mois les effets de la grève de la Régie des alcools sur nos statistiques démographiques.

Le Conseil parle aussi d'une collaboration France-Québec en matière de natalité. C'est sa suggestion la plus heureuse et j'espère qu'on en convaincra plusieurs Françaises désireuses de collaborer avec les Français d'Amérique à l'épanouissement de la francophonie. S'il est un domaine où la technologie française fut toujours à l'avant-garde, c'est bien celui-là et je me demande si notre gouvernement ne devrait pas envisager des échanges massifs, expédiant nos femmes outre-mer pour des stages d'études et les remplaçant ici par des Françaises ayant une maîtrise complète des derniers progrès techniques.

Avant de conclure, je m'en voudrais de ne pas attirer l'attention du public — et surtout des hommes de science — sur un aspect particulier de la question. Compte tenu du progrès extraordinaire de la science, ces dernières années, je ne comprends pas que nous ne soyons pas encore parvenus à découvrir une façon plus agréable de faire des enfants. Le Conseil de la vie française ne pourrait-il pas subventionner des recherches en ce domaine?

Les reins paresseux peuvent causer des nuits blanches

Si vous êtes en proie à l'insomnie, et que vous vous tournez et retournez toute la nuit, sans savoir vraiment pourquoi — voici quelque chose qui vous aidera peut-être! Cette agitation est peut-être due à des reins paresseux, ce qui peut entraîner une irritation des voies urinaires et des malaises de la vessie, d'où peut-être un mal de dos et un sommeil agité. C'est alors que les Pilules Dodd's pour les Reins peuvent aider à procurer du soulagement. Les Dodd's stimulent les reins et aident à soulager l'état d'irritation qui cause le mal de dos. Prenez des Dodd's — vous vous sentirez mieux et vous dormirez mieux. Depuis 70 ans, des millions de gens en prennent avec succès. Nouveau gros format économique.

coups d'oeil

Chansonnier et journaliste

C'est parce qu'un jour il a décidé qu'il voulait vivre sa vie en français que Pol Chantraine, à qui nous devons le reportage sur les Sinners (page 6), s'est établi à Montréal. Il y a de cela cinq ans.

Originaire de Maubeuge, dans le nord de la France, il est arrivé au Canada il y a huit ans, en compagnie de ses parents qui s'établirent à Kingston, en Ontario. S'ils avaient opté pour l'anglais, lui, après trois ans, choisit le français. Il partit seul pour Montréal.

— Et pour y faire quoi?

— Chanter. Car je suis chansonnier — compositeur et interprète. Aux débuts, je chantais du Brassens au Café Prag et je passais le chapeau. Petit à petit, je me suis rendu compte de la nécessité pour moi d'être chansonnier. Je le suis devenu. J'ai sous-loué une partie du Prag. Depuis, j'ai fait plusieurs boîtes, dont la Butte-à-Mathieu, et des émissions de télévision: les Cailloux, Jeunesse oblige, Age tendre, Toast et café . . .

— Et le journalisme?

— J'y suis venu subitement. Disons qu'il y a eu au départ la conjugaison de quatre facteurs: je voulais écrire des récits; il fallait aussi que je gagne ma vie; puis je revenais d'un voyage au Mexique et j'avais des choses à raconter. Finalement, je connaissais l'orthographe . . .

— ???

— C'est-à-dire que j'ai commencé comme correcteur d'épreuves dans un hebdo de Montréal. Puis j'ai soumis des textes qu'on a acceptés. Je suis devenu reporter. Cela a duré deux ans. J'ai quitté cet emploi, en janvier dernier. Depuis j'écris des articles à la pige en plus de faire de la chanson.

— Et vous continuez d'écrire des récits?

— Pour le moment, j'aimerais bien traduire un livre américain que je relis pour la dixième fois: *The Journal of Albion Moonlight*, de Kenneth Patchen. Et puis j'ai commencé une pièce de théâtre. A l'université Queens, j'avais fait du théâtre comme comédien et metteur en scène. Je continue, en m'essayant comme auteur.

Agé de 23 ans, Pol Chantraine est marié à une jeune comédienne et chanteuse, Marylène, et père d'un "magnifique Olivier de neuf mois".

La semaine prochaine, quatre pages de photos en couleur, de Mia et Klaus, sur un joyau du Québec: l'île d'Orléans. De plus, reportage sur l'abbé Falardeau, qui s'est présenté comme député à la dernière élection fédérale; et vue de la centrale atomique en construction à Gentilly.

LA RÉDACTION

Perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 ouest,
rue Saint-Jacques,
Montréal 1er

Président:

A.-F. Mercier

Secrétaire-trésorier:

J.-G. Francoeur

Vice-président:

A. Gratton

Directeur de la rédaction:

Pierre Gascon

Maintenant Air Canada vole vers la Californie 2 fois par jour.

Pensez aux boîtes de nuit fantastiques. Aux soirées de plaisirs inoubliables. Au soleil. A Hollywood. A Las Vegas. La Californie réunit toutes les raisons du monde pour vous inviter à y séjourner. Depuis le 27 juillet, Air Canada s'y rend deux fois par jour. Le matin et en fin d'après-midi. Vous pouvez partir le matin de Montréal avec un court arrêt à Toronto, ou prendre le deuxième vol en partance de Toronto en fin d'après-midi.

Si vous aimez l'exotisme, de nombreuses correspondances à Los Angeles vous conduiront vers Hawaii et l'Extrême-Orient.

La Californie. Allez-y. Vous reviendrez la tête pleine de joyeux souvenirs. Et vous n'oublierez jamais le fameux vol "Galaxie" d'Air Canada. Excursion 30 jours, aller-retour, classe économique, Montréal-Los Angeles: \$258. Voyez votre agent de voyage ou appelez Air Canada.



La Californie, c'est 2 fois numéro 1!

allez-y par
AIR CANADA



LE DERNIER SURVIVANT RACONTE LA RÉBELLION DU NORD-OUEST



Aspect du fort Pitt avant que ses défenseurs en fassent reddition aux Indiens cris, le 14 avril 1885. La Saskatchewan du Nord coule à l'arrière-plan.

LE FAR WEST CANADIEN d'autrefois, dont l'Indien nomade disputait la possession au pionnier blanc, a vécu ses derniers jours en 1885, selon Duncan McLean, de Winnipeg, qui sait de quoi il parle. Sa famille avait en effet été faite prisonnière par les Cris au printemps de cette année-là, lors du dernier soulèvement que devaient tenter les Indiens du Canada. Duncan, maintenant âgé de 91 ans, n'avait que huit ans quand il fut ainsi amené en captivité pendant 70 jours, avec ses parents et ses huit frères et sœurs.

Tandis que les Métis conduits par Louis Riel se rebellaient de leur côté contre le régime fédéral, les Cris de la plaine attaquaient le village de Lac-aux-Crapauds le 2 avril 1885 et en massacraient tous les colons. Dix jours plus tard, 250 d'entre eux venaient assiéger Fort Pitt, comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson situé sur la Saskatchewan du Nord, à mi-chemin entre Prince-Albert et Edmonton, et s'en rendaient maîtres en deux jours, emmenant la famille McLean en captivité.

Il convient de décrire les meneurs des Indiens insurgés et d'abord Gros Ours, chef suprême des Cris de la plaine: "Un des orateurs les plus im-

pressionnants que j'ai entendus, dit McLean. Sa grande dignité naturelle faisait songer à la majesté des empereurs romains. Gros Ours désirait voir son peuple redevenir libre comme jadis mais s'opposait au massacre des blancs.

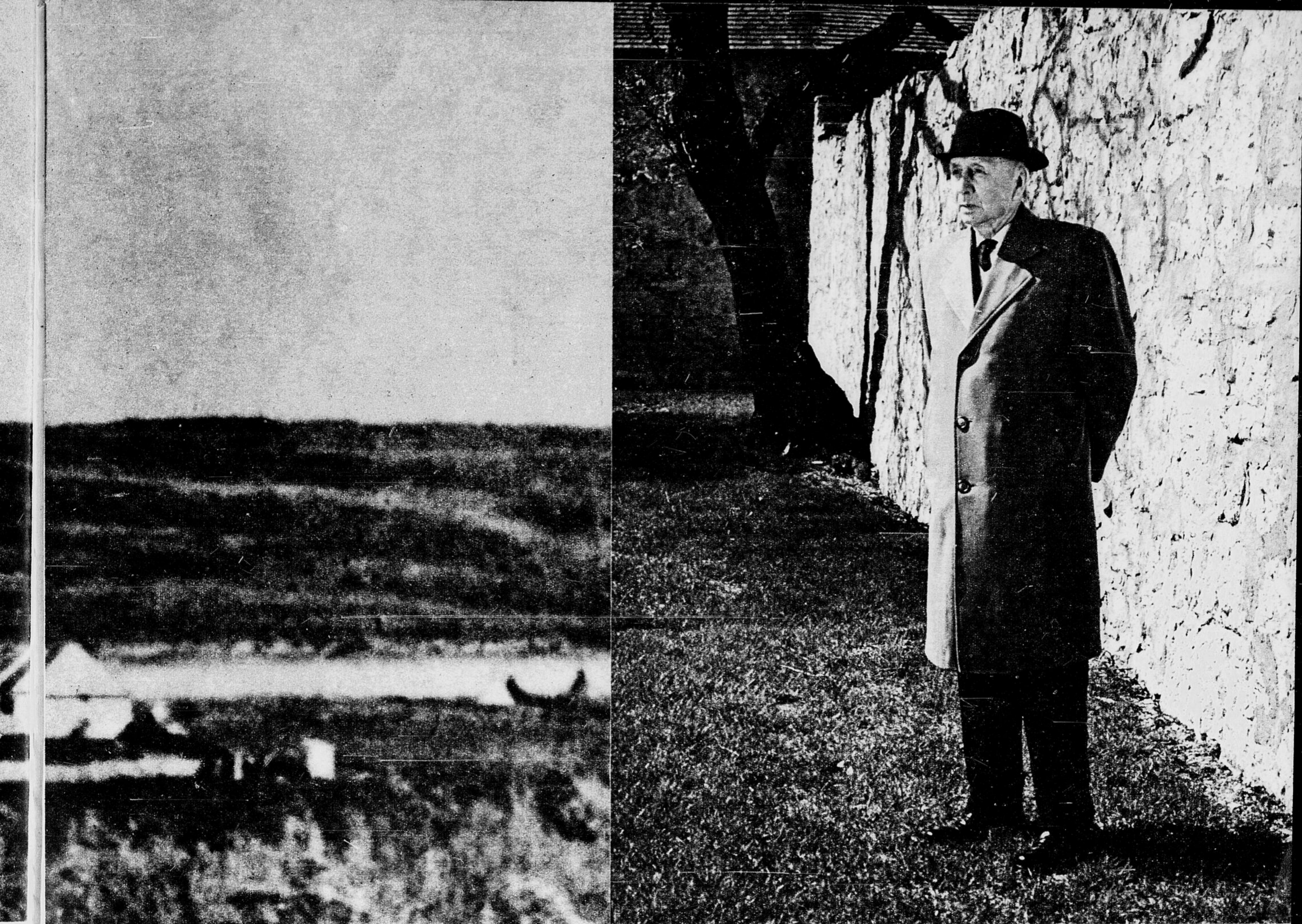
"Esprit-en-Marche qui, sous les ordres de Gros Ours, assumait la direction des opérations et menait les Cris au combat, était facilement la proie de sentiments contradictoires. En costume de guerre, il vous terrifiait avec les raies jaunes peintes sur son visage bronzé et les plumes de son casque, dont le nombre correspondait à celui des ennemis qu'il avait tués de sa propre main. A d'autres instants, il savait se montrer gai, et je l'ai vu parfois bouleversé par les conséquences de ses actes.

"Bien que d'abord opposés à un soulèvement, les Cris de la forêt avaient accepté de se joindre à ceux de la plaine. Mais leur chef, Bras Coupé, les avait prévenus qu'il abattrait sans pitié le premier qu'il prendrait à tuer un blanc. Par une ironie du sort, quand une colonne de renfort arrivant de l'est rejoignit et attaqua les Cris, sa première victime fut Bras Coupé lui-même!"

LA RÉDACTION



Esprit-en-Marche qui, sous les ordres du chef suprême Gros Ours, a conduit les Cris de la plaine au combat contre les troupes fédérales.



McLean devant une casemate de Fort Garry-en-Bas (le dernier fort subsistant dans les Prairies), au nord de Winnipeg, où sa famille a vécu après 1885.

JE SUIS PROBABLEMENT le dernier survivant de la Rébellion du Nord-Ouest. De cette époque, j'ai gardé, dans l'ensemble, des souvenirs heureux: les joyeux feux de camp dans la nuit, l'odeur du bacon grillé et des galettes chaudes, la cordialité de nos voisins indiens et l'accueillante atmosphère qui régnait dans ma famille. Nombreux ont été les amis qui, longtemps après notre odyssée comme captifs des Indiens, sont venus à plusieurs reprises entendre le récit de la bouche de mon père. William McLean, administrateur du comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson à Fort Pitt, dans le nord de ce qui est maintenant la province de Saskatchewan.

Nos ennuis ont commencé quand Henry Quinn est arrivé tout essoufflé au fort. Il venait du Lac-aux-Crapauds où il avait été témoin du massacre dirigé par Esprit-en-Marche. Son oncle Tom, agent local des terres pour le gouvernement fédéral, y avait perdu la vie mais Henry, que le sort semblait protéger en toute circonstance, avait survécu, grâce à un Indien de ses amis qui l'avait attiré à l'écart, non toutefois sans que Quinn ait pu observer de loin le carnage. Rampant dans les broussailles, le jeune homme avait gagné les bois et parcouru 30

milles pour parvenir jusqu'à nous. Il était complètement épuisé à son arrivée, et sa langue était tellement enflée qu'il ne pouvait parler distinctement. Quand il put enfin articuler quelques mots, il nous mit au courant du massacre, et nous pensâmes immédiatement à résister à l'assaut que les Cris, nous en étions convaincus, ne manqueraient pas de nous livrer prochainement.

La responsabilité de la défense du fort retombait entre les mains de deux hommes: mon père et l'inspecteur Francis Jeffrey Dickens, de la Police montée du Nord-Ouest — aujourd'hui appelée la Gendarmerie royale du Canada — qui dirigeait dans le secteur un contingent de 23 hommes.

Cet inspecteur était le propre fils du grand romancier anglais Charles Dickens. D'un abord agréable mais timide, peu confiant en lui-même, il semblait vieilli avant l'heure. Il n'avait que 41 ans mais sa vue et son ouïe faiblissaient et, de plus, il bégayait. Dickens ne manquait pas de courage mais, étant le fruit d'une civilisation raffinée et décadente, il croyait avant tout à la vertu du compromis. Quelques années plus tôt, il avait procédé à l'arrestation d'un malfaiteur sur le territoire de la tribu des Pieds-Noirs. Malgré les menaces des amis

de ce dernier, il avait refusé de le relâcher mais avait cru bien faire en recourant à la médiation de Pied-de-Corbeau, chef de la tribu. Celui-ci avait affirmé que l'Indien était innocent de tout délit et, par peur d'un incident plus grave, Dickens l'avait laissé filer.

Mon père, âgé de 44 ans lors de ces événements, avait quitté son Ecosse natale à 19 ans pour entrer au service de "la Compagnie". Ma mère était la fille d'un célèbre voyageur d'autrefois, Alexander Murray. Sir George Simpson, gouverneur vers 1840 des territoires appartenant à la Compagnie de la baie d'Hudson, avait confié à Murray la mission de se rendre "aussi loin au nord-ouest qu'il le pourrait", et c'est ainsi que mon grand-père avait été amené à construire le fort Yukon, à deux pas de la frontière de l'Alaska, alors territoire russe, et sous les yeux mêmes des soldats moscovites qui en assuraient la défense. (Le gouvernement canadien fit évacuer ce fort en 1867, quand les Etats-Unis achetèrent l'Alaska à la Russie.)

Tout cela pour vous faire comprendre que mon père connaissait l'Ouest et les Indiens comme le fond de sa poche. Les Peaux-Rouges le surnommaient *le Maître* ou encore *Celui-qui-parle-franc*.

Suite à la page suivante



Gros Ours (portant une seule plume à son casque) en train de conclure un troc à Fort Pitt, en 1884, avec des employés de la Cie de la baie d'Hudson.

LE DERNIER SURVIVANT

Suite de la page précédente

ce qui n'est pas un mince compliment de leur part.

Le fort Pitt n'était pas vraiment un fort malgré son nom. Il consistait en six vastes bâtiments, répartis sur le périmètre d'un carré et logeant 44 civils en plus des 23 agents de la Police montée. La palissade de pieux érigée lors de sa fondation était disparue depuis longtemps, et il ne restait plus, sur l'un des côtés du fort, qu'une clôture formant enclos pour le bétail. Mais sachant que l'attaque des Indiens n'allait plus tarder, nous érigeâmes des barricades au moyen de charriots et de lourds billots de bois, et nous aménageâmes une infirmerie pour les blessés.

Papa fit également construire un bateau: plus exactement, une sorte de vaste chaland à fond plat. La débâcle des glaces commençait, et mon père projetait, au cas où l'attaque des Cris tarderait et lui donnerait du répit, de faire monter tous les colons dans cette embarcation qui les conduirait en lieu sûr, à Battleford, gros bourg situé à 100 milles de distance.

Malgré ces préparatifs belliqueux et malgré l'horrible récit que nous avait fait le jeune Quinn, la vie à Fort Pitt ne s'écoulait pas dans la tristesse. Nous nous réunissions tous les soirs pour chanter en chœur autour de l'harmonium que papa avait acheté pour ma mère et fait péniblement transporter sur une distance de plus de 1 000 milles.

Le 13 avril, soit dix jours après l'arrivée de Quinn, l'inspecteur Dickens décide d'envoyer deux agents en reconnaissance. Mon père s'y objecte en faisant valoir que ces hommes risquent de tomber dans une embuscade, mais l'inspecteur maintient sa décision. Les policiers Cowan et Loasby partent donc, avec Henry comme guide. Nous nous attendons de les voir revenir au fort à tout moment, car nous sommes certains que les Indiens ne sont plus qu'à quelques milles de nous. Peu après midi, nos sentinelles donnent l'alerte. Nous voyons au loin des cavaliers se profiler sur une colline... ce sont les Cris!

Ils se rassemblent lentement et silencieusement à un demi-mille de distance et forment bientôt une bande de 250 hommes portant, tous, le panache de guerre. Un silence complet règne dans nos rangs jusqu'à ce que quelqu'un murmure: "Je vois

leur chef. C'est Esprit-en-Marche!" Puis quelques cavaliers se détachent du groupe et descendent dans la plaine. Des coups de feu éclatent, mais nous constatons vite qu'ils ne sont pas dirigés contre nous. Sans se presser et d'un air presque indifférent, les Indiens abattent les bestiaux que nous avons refoulés hors de l'enceinte du fort et les dépècent sous nos yeux pour en faire festin.

En fin d'après-midi, un homme s'approche du fort, porteur d'un message. Il s'agit d'un métis qui est leur prisonnier, et il demande en leur nom du thé, du tabac et une couverture de laine pour le grand chef Gros-Ours. Mon père et l'inspecteur Dickens accèdent volontiers à cette requête. Au début de la soirée, un petit groupe d'Indiens vient camper à 900 pieds du fort. L'un d'eux s'approche de la barricade et demande que nos chefs aillent conférer avec le groupe hors du fort.

C'est mon père qui s'avance, et les Indiens l'accueillent amicalement. Il revient peu après en annonçant que les chefs de la tribu veulent tenir conseil avec lui le lendemain. Les Cris ont donné leur parole de ne pas nous attaquer jusque-là, mais nous n'en montons pas moins la garde toute la nuit. Au matin, il sort, rejoint son escorte indienne et disparaît avec elle au-delà de la colline.

En de telles circonstances, le temps semble n'en plus finir de s'écouler, mais peu d'instants se passent avant que nous entendions des cris de guerre puis une fusillade. Toute la plaine, auparavant si calme, est en mouvement. Ce sont nos éclaireurs qui reviennent, poursuivis par les Indiens. Sans descendre de cheval, Esprit-en-Marche tire et abat l'agent Cowan. De son côté, le cheval de l'agent Loasby heurte un coursier indien mais la secousse le désarçonne. Il se relève et court vers le fort quand une balle l'atteint et le blesse.

Un Cri s'approche, couteau levé, pour l'achever, mais ma soeur aînée, Amelia, bientôt imitée par d'autres défenseurs du fort, ouvre le feu sur lui. Leur tir abat quatre Indiens. Loasby en profite pour se relever de nouveau et reprendre sa course. Il a subi deux graves blessures mais s'en rétablira complètement. Cowan, lui, est bel et bien mort. Quant à Quinn, nous ne savons ce qu'il est devenu dans la mêlée. (Nous apprendrons plus tard que,

quand nos éclaireurs ont buté inopinément sur les Cris, Henry s'est jeté à bas de cheval et, comme lors du massacre du Lac-aux-Crapauds, a échappé à ses ennemis en rampant dans les broussailles.)

Le combat met brusquement fin à la conférence que mon père tenait avec les chefs. Ceux-ci avaient à peine eu le temps de lui exposer leurs griefs et de l'assurer qu'ils n'en veulent pas à la reine Victoria, avec qui leurs prédécesseurs avaient autrefois signé traité, mais seulement au gouvernement canadien qui applique mal ledit traité. La ruée de nos éclaireurs à l'étourdie à travers le camp des Indiens a fait croire à ces derniers que le détachement était plus nombreux. Cette mésaventure a malheureusement pour effet d'ancrer en eux un désir de vengeance.

Esprit-en-Marche, revenant du combat avec son Winchester encore fumant, ordonne à mon père de lever les bras en l'air. Papa croit sa dernière heure arrivée, mais l'autre lui demande seulement de jurer par le Grand Esprit qu'il ne lui faussera pas compagnie. En retour, il s'engage à respecter la vie des colons. Mais il n'a que haine et mépris pour les agents de la Police montée et s'exclame: "Nous les abattons comme des chiens avant la tombée du jour!"

Mon père tente de le calmer et, grâce à l'intervention de Gros-Ours, parvient à obtenir un compromis. Les colons iront se constituer comme otages dans le camp indien, mais les *tuniques rouges* disposeront de deux heures pour évacuer le fort. Les agents pourront garder leurs armes et leurs munitions mais devront laisser sur place chevaux et équipement.

L'entente vient à peine d'être conclue qu'éclate un nouveau tumulte chez les Cris. Papa se demande si les Indiens ont attaqué le fort dans l'intervalle ou si ce sont, au contraire, les assiégés qui ont tenté une sortie. Mais il réalise vite ce qui se passe en voyant les Indiens s'écarter pour faire place à deux de ses filles: Amelia, âgée de 18 ans, et Kitty, qui en a 14.

On m'a souvent demandé par la suite comment on avait pu permettre à deux filles aussi jeunes de sortir du fort sans escorte et de pénétrer dans le camp des Indiens, et cela peu d'instant après que



Le détachement de la Police montée en garnison à Fort Pitt sous les ordres de l'inspecteur Dickens (à droite, portant barbe et le sabre à l'épaule).

les Cris eussent défilé une de nos patrouilles.

Si vous aviez connu mes soeurs, vous auriez vite compris comment et pourquoi! Absolument rien au monde — ni policiers, ni Indiens, ni même ma mère — n'eût pu les arrêter, quand elles se sont mis dans la tête d'apprendre ce qu'il était advenu de notre père. Kitty a simplement sauté par-dessus la barricade sans plus attendre et, au lieu de la retenir, Amelia l'a suivie. Nous les avons vues grimper la colline main dans la main et disparaître sur l'autre versant.

Il me faudrait un livre entier pour vous parler de mes soeurs comme il convient. Elles étaient instruites, bonnes musiciennes et s'habillaient avec élégance, ayant fréquenté des pensionnats de l'est du pays. Mais elles n'en goûtaient pas moins avec ardeur tous les rudes plaisirs de notre vie de pionniers. Elles avaient assisté aux grandes chasses au bison et fréquenté les tribus indiennes en des jours meilleurs. Trois Indiens les avaient un jour attaquées à coups de flèches aux environs de Qu'Appelle. "Ce ne sont pas *nos* Indiens qui auraient fait cela", a remarqué papa à cette occasion. Il ne se trompait pas car, en effet, les agresseurs n'appartenaient pas à la tribu des Cris vivant dans notre voisinage. C'étaient des Sioux qui, pour fuir les troupes américaines de répression, avaient franchi la frontière et étaient venus chercher refuge au Canada. Mon père retrouva les flèches qu'ils avaient lancées sur ses filles, et nous les avons conservées comme trophée familial.

Quand Sitting Bull, le chef sioux qui avait anéanti la colonne du général américain Custer à Little Big Horn en 1876, a rendu un jour visite à mon père à Qu'Appelle, il lui a raconté l'agression dont ses filles avaient été victimes. Sitting Bull lui a présenté ses excuses au nom de sa tribu et s'est immédiatement pris d'affection pour Kitty. Avant de retourner aux Etats-Unis, il a tenu à la revoir. Imposant solennellement ses mains sur la tête de la gamine, il a imploré la protection des esprits pour "le meilleur ami que j'ai jamais eu parmi les blancs" puis lui a passé au cou un long collier de boules de cuivre. Papa a appris plus tard que Sitting Bull avait cédé à un négociant blanc six chevaux, en échange de ce collier dont il voulait faire

cadeau à ma jeune soeur Kitty.

Plus réservée d'allure que Kitty, Amelia n'était pas moins courageuse. Elle savait monter les chevaux les plus rétifs et, au fusil, faisait mouche à tout coup, comme les Cris s'en aperçurent quand elle protégea la rentrée de Loasby au fort.

Ma mère aussi était bien connue et respectée des Indiens, qui la surnommaient la "femme-médecine" et réclamaient souvent ses soins comme infirmière. Elle a un jour recousu les entrailles d'un cheval qu'un bison avait éventré, et l'animal s'est rétabli de cette blessure. A ma naissance, suivant la coutume de la Plaine, elle m'a placé dans les bras d'une squaw, qui m'a adopté comme son fils spirituel à la place d'un de ses enfants mort-né au moment où je voyais le jour.

Tous ces propos sur ma famille peuvent sembler autant de digressions inutiles, mais ils sont en réalité nécessaires pour bien comprendre les événements qui sont survenus alors. Si personne de nous ne s'est étonné que maman et une autre de mes soeurs, Elizabeth, se fassent les infirmières de Loasby, il n'a pas paru moins naturel qu'Amelia et Kitty aillent s'enquérir du sort de papa. Les Cris eux-mêmes ont acclamé leur courage. L'un d'eux leur demandant si elles n'ont pas eu peur de s'aventurer seules parmi eux, Amelia lève le bras droit à la mode indienne pour imposer le silence et réplique, dans le meilleur dialecte cri: "Pourquoi aurions-nous peur? Nous avons vécu de longues années comme frères et soeurs au milieu de vous et nous parlons la même langue!" On les conduit donc sans plus discuter à mon père.

Ce dernier leur expose les termes de l'entente qu'il vient de conclure avec les Indiens. Il se dit prêt à accepter au nom de toute la population civile du fort la promesse de vie sauve que lui a faite Gros-Ours, jugeant qu'il vaut mieux vivre en captivité que risquer la mort dans un assaut en règle du fort. Il est beaucoup plus inquiet du sort des agents de la Police montée, surtout privés de leurs chevaux, et craint que les Cris ne les exterminent tous s'ils ne parviennent à s'esquiver et à descendre la rivière à bord du chaland qu'il a fait construire. Il recommande donc que maman et notre famille quittent le fort les derniers; autrement, les

Indiens pourraient l'attaquer sans délai et faire périr tous les agents.

Les colons acceptent unanimement ces termes que leur rapportent mes soeurs. Les policiers se hâtent de goudronner le fond du chaland, pour boucher les fissures et prévenir les infiltrations d'eau, tandis que les colons rassemblent les vêtements et provisions qu'ils emporteront en captivité. Nous creusons le sol et enterrons nos petits trésors familiaux, y compris une tabatière en argent dont le marquis de Lorne, alors gouverneur général du Canada, avait fait présent à mon père. De son côté, maman improvise une civière pour Loasby avec son propre matelas et l'y attache solidement.

Le soir commence déjà de tomber. Les policiers attellent leurs chevaux au chaland pour le tirer plus aisément vers le milieu du courant. Il leur faut parcourir ainsi 400 verges jusqu'à ce que l'embarcation soit entièrement dégagée de la glace des berges et puisse naviguer à l'aise. Quand les Indiens se rendent compte que les policiers vont leur échapper, ils bondissent à cheval et galopent dans leur direction tout en tirant. Mais ils arrivent trop tard. Tous les agents — et le blessé avec eux — sont déjà montés à bord et disparaissent en ramant à pleins bras. Ils parviendront au but, c'est-à-dire à Battleford, mais l'inspecteur Dickens, moins prolix que son romancier de père, rapporte ce voyage par ces seuls mots dans son récit officiel des événements: "Avons voyagé par un temps très froid."

Il ne reste plus à Fort Pitt que le cadavre de l'agent Cowan, dont la tunique rouge fait une tache brillante sur l'herbe où il est tombé. Ma mère également demeure seule au milieu du fort abandonné, avec ses neuf enfants autour d'elle comme des poussins. Au crépuscule, nous nous éloignons à notre tour, et elle nous suit péniblement sur le long chemin de la captivité car elle est enceinte de son dixième enfant...

La semaine prochaine, Duncan McLean racontera les dix semaines que sa famille a vécues comme otage des Indiens, la bataille de la Butte-aux-Français entre les Cris et les forces fédérales, et la terrible journée où les Peaux-Rouges ont condamné toute sa famille à mort.

GAGNER DE L'ARGENT

FACILEMENT

aucune expérience nécessaire

Oui! travailler avec nous est un moyen agréable de changer vos loisirs en argent bien à vous. Des milliers de canadiens: hommes, femmes, filles trouvent plaisir à offrir à leurs parents et connaissances, nos superbes sélections de cartes de Noël. Elles sont exclusives et si jolies que c'est un plaisir de les offrir à vos amis et de gagner de l'argent. Gros profits bien à vous sur chaque boîte vendue. Aucune expérience nécessaire. Nous vous fournissons tout et c'est si facile.

Le catalogue que vous recevrez en postant le coupon ci-dessous contient également une foule d'autres marchandises faciles à vendre. Vos clients prendront plaisir à feuilleter ce catalogue et à commander de vous.

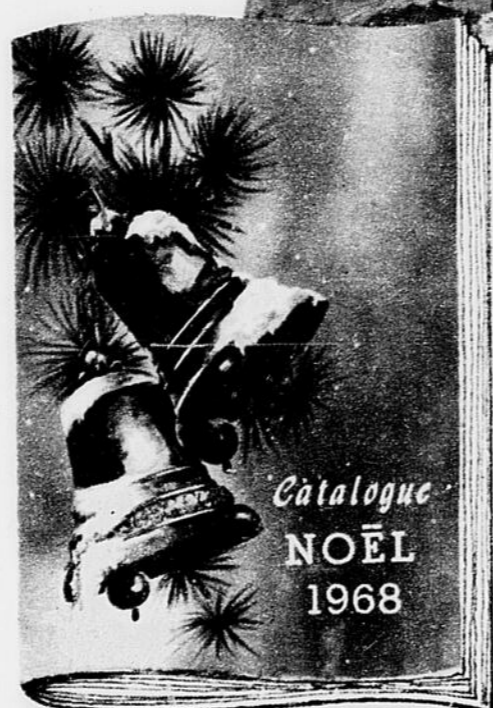
LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION DU GENRE AU CANADA FRANCAIS



Série BEAUX-ARTS
12 cartes \$1.50



Série PALETTE ART
12 cartes \$1.25



GRATIS

Ce superbe catalogue de cartes de Noël et de nouveautés, entièrement illustré en couleurs, vous sera livré gratuitement.



AUCUNE
EXPÉRIENCE
NÉCESSAIRE
« Ca fait déjà 8 ans
que je vends vos
cartes et chaque
année je gagne l'ar-
gent nécessaire à
l'achat de mes ca-
deaux des fêtes. »
Mme Joseph Bédard

POUR
GAGNER
DE L'ARGENT
FACILEMENT
POSTEZ
CE
COUPON

PRIMES DE LUXE INC.

205 rue des Erables, Neuville, P.Q.

Je désire gagner de l'argent en vendant vos cartes de Noël. S.V.P. m'expédier pour approbation un assortiment de cartes à vendre ainsi qu'un catalogue en couleurs et toutes les explications sur la manière de gagner de l'argent facilement.

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROV.....